

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji:
KWARTALNIE..... 8 fr.
PÓLROCZNIE..... 16 fr.
ROCZNIE..... 30 fr.

Zagranicą:
ROCZNIE..... 35 fr.

TELEFON :
TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
TROIS MOIS..... 8 fr.
SIX MOIS..... 16 fr.
UN AN..... 30 fr.
Etranger :
UN AN..... 35 fr.
TÉLÉPHONE :
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Le règlement du problème haut-silézien

Le bassin industriel et minier de Haute-Silésie depuis le plébiscite du 20 mars se trouve vis-à-vis de la Pologne dans une situation analogue à celle de la Lorraine et de l'Alsace par rapport à la France avant l'armistice du 11 novembre 1918. De même que les pensées de nos compatriotes de Strasbourg et de Metz étaient orientées vers la France, de même aujourd'hui les aspirations des mineurs haut-siléziens se tournent vers la Pologne. Il importe donc que le Conseil suprême des ambassadeurs règle au plus tôt l'avenir politique de cette province.

Le Traité de Versailles donnait à la Commission interalliée d'Oppeln le choix entre la proposition d'un partage d'après le vote de l'ensemble des districts ou d'un partage basé sur le résultat du referendum d'après les communes. La Commission du général Le Rond a opté pour la seconde manière et cette décision correspond indubitablement à un esprit plus équitable et plus judicieux. Les districts (*Kreise*) ne sont en somme qu'une division administrative allemande, alors que les communes du bassin métallurgique constituent un groupe compact qui a nettement manifesté son désir de rattachement à l'Etat polonais.

Les résultats enregistrés dans la région sud-est de la Haute-Silésie ont été les suivants :

	Communes polonaises	Communes allemandes
Beuthen-Ville.....	»	1
Beuthen-Campagne.....	19	5
Gross-Strehlitz.....	79	45
Kattowitz-Ville.....	»	1
Kattowitz-Campagne.....	25	3
Pless.....	120	7
Tarnowitz.....	23	3
Gleiwitz-Ville.....	»	1
Tost-Gleiwitz.....	90	13
Hindenburg (Zabrze).....	41	3
Rybnik.....	96	8
Königshütte.....	»	1
Total :	463	91

Si l'on examine les résultats dans la région minière et dans les cercles adjacents jusqu'à l'Oder, on constate que 423.000 électeurs se sont prononcés en faveur de la Pologne et 403.000 en faveur de l'Allemagne. Celle-ci n'a obtenu la majorité que dans 186 communes et la Pologne dans 611.

Les cercles ruraux et urbains de la région agricole (Ratibor, Leobschütz, Kosel, Oppeln, Rosenberg, Kreuzburg) ont donné à l'Allemagne 342.200 voix et à la Pologne 89.400. Il faut noter que pour ces derniers districts, sauf ceux purement allemands de Leobschütz (65.100 contre 200 Polonais) et de Kreuzburg (43.200 contre 1.700 Polonais), des minorités importantes se sont comptées partout en faveur de la Pologne, qui a même obtenu la majorité dans de nombreuses communes de la vallée de l'Oder.

Le paragraphe 4 de l'article 88 du Traité de Versailles qui ne fait aucune allusion au vote global de la province, dit textuellement que « le résultat du vote sera déterminé par commune, d'après la majorité des votes dans chaque commune ». C'est sur cette base que la Commission

interalliée d'Oppeln a édifié son travail et c'est d'après ce système que doit s'opérer le partage de la Haute-Silésie.

La ligne Korfanty, proposée par le Comité plébiscitaire polonais haut-silézien, a été tracée d'après la majorité des suffrages exprimés dans les communes ; elle n'est donc pas suspecte de partialité en faveur de la Pologne puisqu'elle se borne à tenir compte de la volonté des électeurs. Cette ligne part d'Oderberg, passe à l'est de Ratibor et de Kosel, qu'elle laisse à l'Allemagne, mais en englobant sur un certain parcours les deux rives de l'Oder. Puis, remontant vers le nord, elle passe à quelques kilomètres d'Oppeln, qu'elle laisse également à l'Allemagne ; se dirigeant vers l'est, elle suit la limite septentrionale du district de Gross-Strehlitz, englobe quelques communes des districts d'Oppeln et de Rosenberg et aboutit, à Kostellitz, à la frontière polonaise. Tout le territoire à l'ouest de ce tracé restera allemand ; tout le territoire à l'est deviendra polonais.

C'est de cette ligne Korfanty que devra s'inspirer l'Entente pour ratifier la future frontière germano-polonaise en Haute-Silésie. Les puissances alliées ont le strict devoir de sanctionner la décision populaire du 20 mars, en faisant remise à la Pologne d'une région ethnographiquement et économiquement polonaise, dont dépendent à la fois l'avenir économique de ce pays, la ruine du militarisme prussien et la consolidation de la paix continentale en Europe.

Maurice TOUSSAINT.

CONSTITUTION DE LA RÉPUBLIQUE POLONAISE

ARTICLE 19

La Diète vérifie la validité des élections qui n'auront pas été l'objet de contestations quelconques. La validité des élections, au sujet desquelles se seront produites des contestations, sera soumise à la décision de la Cour suprême.

ARTICLE 20

Les députés sont les représentants de toute la Nation et ne peuvent être chargés d'aucun mandat impératif.

Les députés prêtent entre les mains du Maréchal (1) de la Diète et devant celle-ci le serment suivant :

« Je jure solennellement, en ma qualité de député à la Diète de la République de Pologne, de travailler, en toute ma conscience et comme je l'entends le mieux, loyalement et exclusivement pour le bien de l'Etat polonais dans son ensemble. »

ARTICLE 21

Pendant toute la durée de leur mandat et même après son extinction, les députés ne peuvent être rendus responsables de leurs actes à la Diète même ou en dehors de celle-ci, si ces actes font partie de l'exécution de leur mandat de député. Ils ne sont responsables que devant

(1) Président. (Note du traducteur.)

la Diète pour les discours, déclarations et manifestations qui auront eu lieu à la Diète. Ils peuvent être poursuivis devant les tribunaux, à condition que la Diète y donne son consentement, pour toute atteinte aux droits d'une tierce personne.

Toute procédure judiciaire, administrative ou disciplinaire introduite contre un député, avant que le mandat de député lui ait été conféré, sera suspendue, à la demande de la Diète, jusqu'à l'extinction de ce mandat.

Le cours de la prescription, en matière de procédure criminelle, est interrompu à l'égard des députés, pour la durée de leur mandat.

Pendant toute la durée de leur mandat, les députés ne peuvent être poursuivis devant les juridictions criminelle, administrative ou disciplinaire, ni privés de liberté sans le consentement de la Diète. Dans le cas où un député serait pris en flagrant délit d'un crime de droit commun et où son arrestation serait indispensable pour assurer le cours de la justice et obvier aux conséquences du crime, les autorités judiciaires sont tenues d'en informer immédiatement le Maréchal (1) de la Diète, aux fins d'obtenir le consentement de la Diète à l'arrestation du député et à ce que la procédure criminelle suive son cours. En cas où le Maréchal de la Diète l'exigerait, le député mis en état d'arrestation doit être immédiatement relaxé.

ARTICLE 22

Il est interdit aux députés, soit à leur nom personnel, soit à celui d'un tiers, d'acquiescer ou prendre en fermage des biens de l'Etat, de soumissionner pour des fournitures ou des travaux publics, et d'obtenir des concessions ou d'autres privilèges personnels.

Les députés ne peuvent non plus recevoir du Gouvernement des distinctions, sauf les distinctions militaires.

ARTICLE 23

Les députés ne peuvent être rédacteurs responsables.

ARTICLE 24

Les députés reçoivent une indemnité législative dont le taux est fixé par le règlement. Ils ont droit au transport gratuit par les voies de communication de l'Etat sur tout le territoire de la République.

ARTICLE 25

Le Président de la République convoque, inaugure, proroge et clôture la Diète et le Sénat.

La Diète doit être convoquée en première séance le troisième mardi qui suit les élections. Elle doit être convoquée chaque année, au plus tard en octobre, pour voter le budget, fixer le contingent, décréter l'appel des conscrits et régler les autres affaires courantes.

Le Président de la République, s'il le juge nécessaire, peut en tout temps convoquer la Diète en session extraordinaire. Il est obligé de le faire et cela dans un délai de deux semaines, s'il est saisi d'une demande émanant du tiers de la totalité des députés.

Les autres cas de convocation de la Diète en session extraordinaire seront déterminés par la Constitution.

(1) Président. (Note du traducteur.)

Sept 60

La prorogation de la Diète exige le consentement de celle-ci, si elle doit avoir lieu une seconde fois au cours de la même session ordinaire et dans le cas où l'interruption des travaux parlementaires doit durer plus de trente jours.

La clôture de la Diète convoquée au mois d'octobre en session ordinaire ne peut avoir lieu avant le vote du budget.

(A suivre) Extrait de « La Pologne ».

Nous informons nos lecteurs qu'ils peuvent se procurer à la Librairie "Polonia" le texte de la Constitution polonaise en français au prix de deux francs.

L'EXPOSITION POLONAISE AU GRAND PALAIS

Nous avons réclamé depuis longtemps une manifestation d'art polonais à Paris, une de ces manifestations qui ferait connaître aussi bien du gros public français, que de l'élite intellectuelle et artistique, les talents dont s'enorgueillit la Pologne. Nos vœux sont enfin satisfaits, car cinq salles, choisies parmi les plus belles du Grand-Palais et gracieusement offertes par l'Exposition Nationale des Beaux-Arts, abritent aujourd'hui les plus pures richesses de la Pologne. C'est ainsi que l'Art polonais reçoit l'hospitalité de l'Art français, de même que le représentant de la nation polonaise a été honoré de celle du gouvernement de la République.

Les organisateurs de cette si intéressante exposition ont eu l'heureuse idée de présenter aux côtés de l'école contemporaine et... plus que contemporaine une rétrospective qui montre éloquentement que la peinture polonaise a une histoire. Le caractère purement national de l'Art polonais ne se précise, il est vrai, qu'avec Matejko, au XIX^e siècle, mais il a fourni de tout temps des pléiades d'artistes formés par les nombreux maîtres allemands, italiens et français qui étaient accueillis à bras ouverts par les rois de Pologne.

Dans le salon d'entrée, où sourient de ravissants meubles polonais en bouleau, qui sont de petites merveilles, nous apercevons deux images de piété peintes sur verre et dues à l'art primitif des montagnards des Tatry, ainsi que trois petits tableaux d'auteur inconnu, datant du XVIII^e siècle (*Histoire de Mazeppa*) au charme naïf et au coloris d'une étonnante fraîcheur. De Jean Peszke (1767-1831), un ravissant portrait où il y a de la grâce aristocratique de Reynolds. Fort intéressants sont également les portraits de François Smuglewicz (1745-1807), d'Antoine Brodowski (1784-1832), de Jean Danel (1780-1840), où l'on sent flotter le fin humour du XVIII^e siècle. Alexandre Orłowski, élève du Français Norblin et qui a brillé à Saint-Petersbourg au début du XIX^e siècle, est représenté par trois tableaux : *Le Prince Joseph Poniatowski*, *Cosaque* et *Tête d'homme*. Nous admirons de Pierre Michalowski une série de dessins et aquarelles où il y a de la vigueur.

Voici la salle de Matejko. Ses trois portraits d'homme sont admirables et rappellent Manet avec plus de réalisme ; nous avons moins aimés ses portraits de femmes ; Matejko, réaliste vigoureux, lorsqu'il veut se faire l'interprète de la grâce, devient conventionnel. Le centre de la salle est occupé par le fameux *Batory au siège de Pskov* : c'est un lumineux chef-d'œuvre, qui représente les dignitaires de la ville de Pskov venant offrir le pain et le sel au roi Etienne Batory, en le suppliant de lever le siège de leur ville. Le nonce du pape, messager du tsar Ivan le Terrible, qui promit au pape d'embrasser le catholicisme si le roi de Pologne abandonnait Pskov, unit sa prière à la leur. Mais Batory,

plus grand qu'eux tous, semble contempler le vaste monde de ses pensées, fier, inaccessible. Les moindres détails de cet étonnant ensemble sont admirablement traités : l'expression de ruse humiliée des boyards qui se traînent aux pieds de Batory, somptueusement vêtus et les doigts chargés de pierreries ; leurs faces asiatiques qui offrent un contraste frappant avec le masque occidental du roi de Pologne ; le chaotement des étoffes ; la puissance peu commune de la facture justifient le renom de Matejko, qui a été médaillé plus d'une fois au Salon de Paris et dont la *Délivrance de Vienne par Sobieski* est un des chefs-d'œuvre faisant partie de la Galerie du Vatican. De Matejko également, une ébauche, *la Mort de saint Stanislas*, dont un Delacroix ne rougirait point ; le maître polonais y a su créer une atmosphère de crime et de profanation et, en traitant cet ensemble dans une note très sombre, il en a porté au plus haut point l'intensité d'expression.

Joseph Brandt (1841-1915), peintre d'histoire, est représenté par une fort belle toile : *Episode de la guerre polono-suédoise*, et Jules Kossak (1824-1892), par *Cosques* et *Traineau*, que son pinceau hardi enlève avec maîtrise. Alexandre Gierymski (1849-1901) dans *l'Intérieur de l'église de Rothenburg*, a su donner une impression de froid et sombre recueillement qui est admirable. Des toiles de Joseph Chelmonski, tour à tour sombres et colorées, retracent avec émotion le terroir polonais. De Stanislas Lentz, trois grands tableaux. Apoloniusz Kedzierski présente deux toiles : *Le Pêcheur* et *La Porteuse d'eau*, rutilantes de lumière. Léon Wyczolkowski est un coloriste merveilleux ; son impressionnisme si bien compris rappelle les plus belles choses de Cézanne avec, en plus, un charme slave, inimitable. Dans *Récolte de betteraves*, *Le Pêcheur*, *Arbre en fleur*, chante toute la gamme des ors, des violets, des argents... *Le Labour* retrace le recueillement et l'ardente poésie des immenses champs polonais. Henri Weyenhoff expose un fort beau paysage d'hiver. De Julien Falat, plusieurs jolies aquarelles, notamment : *Chasse à l'ours*, vibrante d'air et lumineuse de neige. Puis, deux toiles où Vladimir Hoffman stylise le charme rustique avec une finesse et une simplicité exquis : *Confession* et *Légende*. Ferdinand Ruszczyk, doyen de la Faculté des Beaux-Arts de Wilno et directeur artistique de l'Exposition, expose *La Terre*, évocation philosophique : le laboureur — homme, semble écrasé par la lourde menace des nuages qui vont crever... la terre s'arrondit en sphère. Le tout n'est traité qu'en deux tons et cette si grande simplicité de moyens produit un effet puissant au plus haut point ; de Ruszczyk également deux paysages de neige dont l'un semble un rêve de blancheur et l'autre dépeint avec vérité l'eau gelée des moulins en hiver. Ensuite viennent des toiles de Jacek Malczewski, au coloris délicat, parfois presque immatériel et aux perspectives infinies. Le ravissant Noël de Tetmayer, des portraits d'Axentowicz, au charme un peu mièvre, des projets de vitraux de Meihoffer, fort beaux ; des dessins et des eaux-fortes de Kamiński, de Kamiński ; d'exquis paysages de Jean Stanislawski, qui sont de petits bijoux, et... Wyspianski, devant qui l'on est impuissant de formuler une idée et l'on ne fait que murmurer : « C'est beau... ». Le génie de Wyspianski est divers comme un monde. Ce peintre-poète, qui unit à un tempérament si complètement slave le réalisme précis d'un Holbein et le charme naïf d'un Clouet, nous fait admirer une série de dessins au pastel traités très sobrement ; mais combien puissante est cette simplicité. Quelle grâce rustique dans les portraits d'enfants, quelle grave douceur dans *Maternité*, quelle pensée dans les portraits de l'acteur Solski, quelle idéale sincérité dans l'auto-portrait. Le génie de Wyspianski s'impose et fera époque dans l'histoire de la peinture, de même que son théâtre marque une étape dans l'art dramatique contemporain.

(A suivre.)

LOUBIEVA.

ÉCHOS ÉCONOMIQUES

La Foire de Poznan.

Du 28 mai au 5 juin 1921, aura lieu la Foire de Poznan. Cet événement fera date, car pour la Pologne reconstituée, cette foire sera la première exposition industrielle. Elle est organisée par la Société locale du marché de Poznan, sur le modèle des célèbres foires de Lyon, Lipsk, Francfort, Trieste, Prague, etc...

La Foire de Poznan sera la première tentative de synthèse des forces économiques de la Pologne, elle sera l'expression même des tendances, des efforts et des buts de l'industrie polonaise qui, en dépit des conditions économiques défavorables, aplanit les obstacles, se développe et bâtit sur un terrain redoutable l'édifice de la vie économique de la Pologne unifiée.

Afin de permettre à la Foire de Poznan de réaliser son plan d'exécution, il importe qu'y soient représentées toutes les branches de la production polonaise et pour cela, l'organisation locale de la Foire de Poznan a pris comme règles de conduite : 1° D'accorder le droit d'exposer exclusivement aux citoyens polonais ; 2° D'arriver, grâce à une publicité et à une propagande très étendues, aux principaux centres de l'industrie polonaise.

Aussi, la Foire de Poznan peut et doit-elle être un objectif très intéressant pour l'étranger, qui peut y entrer en contact avec tous les articles fabriqués essentiellement pour être exportés.

BULLETIN

(Express Télégraphe de l'Est.)

12, rue du Helder.

Les événements en Haute-Silésie

= L'organisation de la garde civique.

Des négociations sont entamées entre les représentants des autorités militaires françaises et le commandant des insurgés, en ce qui concerne l'organisation de la garde civique dans les villes occupées par l'armée française.

= Les insurgés chassent les bandes allemandes.

L'armée insurrectionnelle s'occupe actuellement de libérer le terrain des bandes armées allemandes. Pendant ces deux derniers jours, les insurgés ont pris quarante et une mitrailleuses.

= Les mesures militaires allemandes.

On s'attend à ce que les Allemands se livrent à des attaques contre les villes au cours de la nuit.

Selon des informations venant de Berlin, la mobilisation de huit classes aurait été ordonnée officieusement. En Bavière, l'Orgesch est mobilisée. Les Allemands se préparent à une importante contre-action qui doit se déclencher incessamment.

= Le Conseil des Ministres polonais s'occupe de la question.

Le Conseil des ministres s'est entretenu ce matin des affaires de la Haute-Silésie. M. Witos, président du Conseil, qui fait l'intérim du ministère des affaires étrangères pendant l'absence du prince Sapiha, s'est entretenu à plusieurs reprises avec les représentants à Varsovie des puissances alliées.

= Un communiqué des insurgés.

Le territoire de la Haute-Silésie, jusqu'à la ligne Korfanty, reste entre les mains des insurgés, aidés par toute la population polonaise. Dans la nuit du 5 au 6 mai, après la première période de surprise, pour les Allemands, commença la deuxième période et notamment les attaques des bandes allemandes, ainsi que des

détachements de l'Orgesch, voulant de l'autre côté de l'Oder et aussi du côté de Kluczbork, rompre notre ligne qui s'étend depuis la frontière tchéco-slovaque dans la direction de Koziel le long de l'Oder, et dans la direction nord-est, le long de la ligne dite « ligne Korfanty ».

Sur cette dernière ligne, des combats sanglants ont constamment lieu entre les insurgés et des bandes armées allemandes, ainsi qu'avec des détachements de l'Orgesch et de l'armée allemande régulière, arrivés d'Allemagne sous un déguisement.

Les Allemands furent partout repoussés avec de grandes pertes. Les insurgés ont saisi un grand nombre de mitrailleuses. Nos pertes sont de beaucoup inférieures à celles des Allemands.

Les Allemands ayant transporté de l'autre côté de l'Oder des forces importantes, ont fortifié et cerné les tranchées de Kedzierzyn, comme tête de pont de Koseil (Cosel). Les insurgés, après des luttes sanglantes, ont pris Kedzierzyn (Kendrzin).

Le pont, près de Ratibor, a été détruit.

Les insurgés haut-silésiens ont évité et évitent strictement tout conflit avec les troupes alliées. L'ardeur des insurgés ainsi que de la population polonaise est indescriptible. Partout d'imposantes manifestations de la population ont lieu et d'énormes cortèges avec la participation des femmes et des enfants parcourent la contrée.

Les Allemands de Haute-Silésie commencent à comprendre l'importance du mouvement du peuple polonais et à admettre que la Haute-Silésie doit appartenir à la Pologne. Le fait accompli par la volonté du peuple ne peut plus être changé.

Au cours de la lutte, dans le district de Rybnik, vingt-cinq soldats italiens ont été tués et le nombre des soldats italiens blessés est double.

Les détachements français se sont retirés de Kluczbork et de Lublinice.

Les villes de Kattowitz, Gleiwitz, Bytom (Beuthen), ainsi que Tarnowitz sont occupées par les troupes alliées.

Très intéressante Conférence sur la Haute-Silésie

Le 3 mai dernier, a eu lieu, dans la salle de la Société de Géographie, une conférence de M. Romer, professeur à l'Université de Léopol, organisée par les soins de la Société des Sokols, dont l'activité inlassable mérite tous les éloges.

Devant un auditoire choisi, M. Charles Lallemand, président la séance, prit la parole et exposa en termes brefs l'état moral de la population haut-silésienne.

ALLOCUTION DE M. CH. LALLEMAND, DE L'INSTITUT
Parmi les questions dont, à cette heure, le monde angoissé attend la solution, l'une des plus urgentes est celle de la Haute-Silésie.

Ce n'est pas la faute de la France si elle n'a pas reçu, depuis deux ans déjà, la solution que réclament la justice et le droit.

De l'aveu même des Allemands, dont les statistiques ne tardent la vérité que lorsqu'ils cessent de se croire les plus forts, le pays est presque entièrement polonais.

Là, comme chez tous les peuples conquis par eux, les Allemands n'apparaissent que comme des parasites venus pour exploiter à leur profit exclusif des richesses qui ne leur appartenaient pas.

Pénétrée de cette vérité, la Conférence de la Paix avait décidé d'attribuer sans réserve ce pays à la Pologne; mais de sourdes jalousies qui, malheureusement, ont fait sentir encore dans d'autres domaines leur néfaste influence, se sont opposées à cette solution si simple et si juste.

On a cru devoir recourir au plébiscite — opération parfaitement légitime quand elle est loyalement exécutée, mais absolument néfaste quand elle met en jeu une race de mensonge et de duplicité comme la race prussienne.

Néanmoins, malgré une effroyable pression, malgré d'innombrables tentatives de corruption, les zones qui excitaient le plus les convoitises de l'Allemagne, désireuse d'en faire un arsenal pour la fabrication d'armes en vue d'une guerre de revanche — je veux dire les zones minière et métallurgique de la Haute-Silésie — se sont, à une imposante majorité, prononcées pour la Pologne. Quelques îlots allemands, disséminés au milieu d'une mer polonaise, ne sauraient obscurcir en rien l'éclat de cette manifestation.

L'heure va bientôt sonner, je n'en doute pas, où la Pologne enfin, va recouvrer ce fragment de sa chair que la violence, autrefois, lui avait arraché.

M. Romer, professeur à l'Université de Léopol, prit ensuite la parole et, après avoir remercié en français le président, il fournit une documentation très serrée et particulièrement intéressante de la question haut-silésienne.

M. Romer a insisté, dans son discours, sur deux aspects de la question haut-silésienne.

Tout d'abord, passant en revue les faits historiques, il nous a montré comment, en dépit de la pression constante de la culture allemande imposée par la maison des Luxembourg et, plus tard, par celle des Habsbourg à la population polonaise, celle-ci conserva toujours intacte au fond du cœur le sentiment patriotique en nourrissant une sourde hostilité vis-à-vis des Allemands.

Nous en avons plus d'une preuve.

Personne n'a oublié, par exemple, qu'à l'époque des guerres napoléoniennes, les Allemands, se méfiant des Polonais, se voyaient forcés de faire venir en Haute-Silésie des ouvriers allemands pour fabriquer des munitions. Cet exemple fait partie de la série des vengeances exercées par les Prussiens qui, en vertu de décisions iniques, accablaient sans cesse la population polonaise. Toutes ces mesures étaient d'ailleurs bien inefficaces, comme l'a démontré l'année 1848, où les délégués polonais de Haute-Silésie réclamaient, au Parlement de Francfort, la légitimation de la langue polonaise.

Le nœud de tout le discours de l'éminent professeur de l'Université de Léopol a consisté dans une description parfaite de la situation économique de la Haute-Silésie et de la politique économique de l'Allemagne vis-à-vis de ce pays.

En théorie, la Haute-Silésie est une riche contrée, étant donné le trésor de ses mines. Malheureusement, en pratique, elle a toujours été ce qu'on appelle un pays pauvre. Plusieurs raisons en sont la cause, et la première de toutes, c'est la stérilité du sol. Aussi l'approvisionnement du pays diminue d'une façon notable les revenus de l'industrie et des mines.

En second lieu, en raison de la situation de la Haute-Silésie aux frontières mêmes de l'Etat allemand, les produits des mines et de l'industrie de la Haute-Silésie exportés dans les régions voisines telles que la Galicie et le Royaume du Congrès, devaient payer, à cause de la guerre douanière poursuivie sans trêve par l'Allemagne et l'Autriche, des droits très élevés. D'autre part, pour exporter ces produits en Allemagne, il fallait verser de très fortes sommes pour la franchise.

Et ceci n'échappa pas à l'œil du gouvernement allemand qui, pour y remédier, d'un côté étendit sa protection sur l'industrie de la Rhénanie et de la Westphalie — ce qui entraîna de fortes dépenses compensées d'ailleurs par les résultats obtenus — et de l'autre, décida d'étouffer l'industrie haut-silésienne.

De prime abord, cette déclaration revêt l'aspect d'un paradoxe. Cependant, en réfléchissant, on ne tarde pas à y découvrir la vérité. En effet, de cette façon, le gouvernement allemand tendait à provoquer l'émigration des ouvriers de la Haute-Silésie et, en même temps, l'immigration de ceux du Royaume du Congrès et de la Galicie et ainsi semait la discorde poussée jusqu'à une hostilité haineuse entre les Polonais de la Haute-Silésie et les habitants des autres contrées de la Pologne. Cette politique, digne de l'esprit malin, n'était pas cependant

dépourvue de sens, d'autant plus qu'elle n'était que temporaire.

Après avoir procédé à la colonisation allemande de la Haute-Silésie, le gouvernement prussien élaborait un plan en vue d'intensifier le rendement des richesses locales. Il ne restait plus qu'à tâcher d'appuyer la Haute-Silésie sur le Royaume du Congrès, ce dernier jouant le rôle d'hinterland parce qu'il assurait à la Haute-Silésie l'approvisionnement du blé et recevait en échange ses produits miniers et industriels. Tel était d'ailleurs un des principaux buts allemands de la grande guerre. Heureusement pour la civilisation, le sort en décida autrement et donna la victoire aux Alliés.

Mais les Allemands ne se tinrent pas pour battus et réussirent, à force de ruses, à faire revenir les Alliés sur leurs premières décisions. Et les décisions du Traité de Versailles établissant le rattachement de la Haute-Silésie à la Pologne furent remplacées par le plébiscite qui, en dépit de conditions déplorablement, a donné la majorité des voix à la Pologne partout où la population a pu se prononcer sans contrainte.

« Et c'est pourquoi, dit M. Romer en terminant, le 20 mars, jour du plébiscite, doit être, tant pour la Pologne que pour les Alliés, un jour de fête. Mais si la Haute-Silésie est attribuée à l'Allemagne, alors ce jour sera pour la Pologne un jour de honte et pour les Alliés le signal d'une nouvelle catastrophe, car les Allemands seront, à ce moment, tout prêts pour la Revanche. »

Tel est, en peu de mots, le résumé de l'intéressante conférence de M. Romer. Le public l'applaudit chaleureusement et M. Lallemand prit encore une fois la parole. Il fut également fort acclamé, surtout lorsqu'il déclara, avec une délicatesse bien française, que pour mieux comprendre la nation sœur, il allait se mettre sérieusement à l'étude de la langue polonaise.

M. Milkuszye, président de la Société des Sokols, remercia en termes émus M. Lallemand et M. Romer, et le public se dispersa, emportant cette impression profonde que dégage toute réunion patriotique.

A LA MÉMOIRE DES SOLDATS POLONAIS DE BAYONNE

Le 9 mai dernier, six ans se sont écoulés depuis que les soldats polonais engagés dans la légion étrangère et connus sous le nom de « Soldats de Bayonne » ont trouvé la mort sur les champs de bataille d'Arras, pour la défense de la France et au nom de la Pologne. Ils s'appelaient « Soldats de Bayonne » en souvenir des huit semaines passées dans cette ville en vue de leur instruction militaire.

Et ces quelques semaines leur semblaient des siècles, une sainte ardeur les attirant sur les champs de bataille afin de défendre la France et massacrer les Allemands, car ils avaient nourri dès leur enfance cet amour héréditaire de l'une et cette haine séculaire des autres.

Aujourd'hui, la Pologne ressuscitée a décidé de consacrer leur sainte mémoire en leur élevant un monument à Varsovie. A cette occasion, il est bon de rappeler la tombe discrète de l'un d'eux, le plus jeune, enterré à Lisieux, en Normandie. Personne, en effet, n'a oublié « le petit Polonais » Waclaw Liszkowski, aux funérailles de qui la ville entière, émue jusqu'au fond de l'âme, versa des larmes amères...

ANTIQUITÉS CLASSIQUES MARBRES, BRONZES GRECS & ROMAINS DARKIEWICZ

12, RUE DE LA VICTOIRE, PARIS

MEMENTO

Powstanie na Górnym Śląsku.

Kiedy cała Francja, a z nią i Polska przygotowywały się do obchodu Napoleona, który zmarł na wyspie Św. Heleny, jako więzień angielski, kiedy w całej Francji przygotowywano obchód Dziewicy Orleańskiej, spalonej na stosie przez Anglików, ludność polska na Górnym Śląsku, dowiedziawszy się, że Anglicy odwołują Polskę okręgu górniczego, który oświadczył się za Polską, i chcą go pozostawić Niemcom, chwyciła za broń w pierwszych dniach zeszłego tygodnia i zajęła cały prawie okręg kraju, zamknięty t. zw. linią Korfantego, to jest to, co nam się według Traktatu Wersalskiego, wyniku plebiscytu i wszelkich praw boskich i ludzkich, z wyjątkiem angielskich, należy.

W Europie podniósł się krzyk. Niemcy podnieśli wrzask zarzynanego niemowlęcia i ofiarowali się Aljantom z pomocą wojskową dla stłumienia powstania, Francja znalazła się w położeniu najdrażliwszym, jakie sobie tylko można wyobrazić.

Pewnemu oficerowi francuskiemu na Górnym Śląsku na pytanie: Czyż zmusicie nas, żebyśmy, związani słowem żołnierskim, strzelali do was? odpowiedział powstaniec Polak — « strzelajcie! Wam nie będziemy się opierać i nadstawimy piersi, śpiewając Marsyljanke ».

Lloyd George zmarszczył brwi, przyczem zbyt mocno przypomniał Bismarka, a biedny rząd polski, zaskoczony, jak zawsze, znalazłszy się między młotem i kowadłem, odwołał Korfantego i jął przeproszać Włochy za kilku czy więcej ich żołnierzy, którzy przypłacili życiem całą zawieruchę.

Korfanty ogłosił się dyktatorem na Górnym Śląsku, powstanie LUDU POLSKIEGO rozszerza

się, mimo że wojska aljantkie przywrócili spokój w miastach, a górniczy polscy podobno przyrzekli zakończyć strejk i wrócić do pracy. Ale z drugiej strony na Śląsk pchają się regularne siły niemieckie i rozpoczyna się regularna wojna z Niemcami.

Znacie ową zabawę błaznów cyrkowych, polegającą na tem, że błazen mądry uczy głupiego błazna boksu i na swą własną komendę wali tamtego w łeb, a kiedy ów chce odparować, krzyczy: halt! by znowu powtórzyć zabawę.

Od dwu lat Lloyd George bawi się z Polską łaskawie w ten sposób, od dwu lat Polska cała i jej prasa zaciska ze względu na Francję zęby i udaje głupiego błazna, choć ją ryk wściekłości i bólu dusi aż do gardła, od dwu lat słowo: zdrada pod adresem Anglii mrze jej na ustach... ale są granice wszystkiego.

Tu l'as voulu, Georges Dandin!

W Polsce każdy chłopak zna ów wiersz wściekłości i rozpacz:

Naprząd na wroga! z Bogiem, a choćby mimo Boga!

Dla całej Polski Bogiem jest spokój Europy i przyjaźń Aljantów. Ale podepcemy jedno i drugie, jeśli nam za naszą serdeczną przyjaźń Europa napluje na nasze najświętsze prawa. Niech nam te słowa wybaczy Francja. Jesteśmy narodem prostym, który nie odczuwa całej wykwinętej subtelności owego powiedzenia Talleyranda, iż język jest na to, by zakrywał myśli.

W przededniu nowej zawieruchy europejskiej, obyśmy się mylili, przepowiadając ją, niech odpowiedzialność za nowe ofiary spadnie na tych, którzy dla najszczytniejszej bohaterki i przedstawicielki miłości ojczyzny znaleźli... śmierć na stosie.

K. MIR.

ODCZYT O GÓRNYM ŚLĄSKU

wyłożony 3 Maja 1921 w Sali Towarzystwa Geograficznego w Paryżu
przez

Dr. Eugenjusza Romera

Profesora Uniwersytetu we Lwowie.

Jednym z najcudowniejszych monumentów historii i cywilizacji narodu jest język, wspanialszy i wymowniejszy, niż najpotężniejsze i najbardziej piękne dzieła sztuki. Język to skarbnica historii — przeszłości narodu — więc w równym stopniu, jak ona, jest język magistra vitae.

Zaczerpnijmy z tej bogatej krynicy.

Otóż jest jedna osobliwość polskiego języka, której współczesni, przeżywając nawałnice, wśród której odrodziła się Polska, chwilowo nie odczuwają. Iluż to dziś Polaków się spotyka, którzy bez zajknięcia mówią Petrograd, jak niewielu, którzy strzegąc dawnej Peterburka nazwy, dają zarazem świadectwo naszej starej, wiekowej kulturze, która wchodzą w relacje z Rosją już dawno, zanim Peterburk powstał, nazwę tę z pierwszej ręki, w pierwszej chwili otrzymała, do skarbnicy języka złożyła i tam ją przechowuje. Petrogradem zawsze będzie się posługiwał Albańczyk, może Azerbejdżanin, ale żaden inny stary naród, żaden język — te wróca do swej starej skarbnicy.

Ale to fraszka — to rzeczy nowe. Nie mówimy wszakże Lyon tylko Lugdun, nie Aix ani Aachen, lecz Akwizgran, nie Koeln, lecz Kolonia, nie Firenze, lecz Florencja, nie Milano lecz Medjolan.

Jakieżże to zamierzeń odwieczności polskiej kultury i relacji z Zachodem dają te nazwy świadectwo? I rzecz dziwna, choć chrześcijaństwo dostaliśmy od najbliższego Zachodu, od Czech i Niemiec przede wszystkim, nazwy te dowodzą, że kler świecki i zakonny przychodził do nas z dalszych stron włoskich i francuskich, wszechepając naszemu językowi nazwy w brzmieniu łacińskim z galijską patyną. Oto stare franko-polskie relacje... A śródwiskiem, na którym się te pierwsze relacje dokonywały, były stare wspaniałe śląskie klasztory, Benedyktyni przede wszystkim i Cystersi.

Pseudonim najstarszego i najsłynniejszego polskiego historyka XII w. «Gallus» wymownie świadczy, że nauka i światło z Galji szło w pierwu ku nam, ex Occidente lux.

Oto dowody najstarszych franko-polskich relacji, które się dokonywały via i za pośrednictwem Śląska.

Spustoszenie Polski przez Tatarów w XIII w. osłabiło interes dalszego Zachodu do Polski, a pogłębiło i rozszerzyło interesy bliższych sąsiadów, zwłaszcza Niemców, którzy zalali Polskę a przede wszystkim Śląsk swą kolonizacją. Odtąd dostaje się Śląsk w orbitę nie samej tylko Polski, ale i sąsiadów. Czy mogło być inaczej?

**

Aby to zrozumieć trzeba się przypatrzeć położeniu geograficznemu Śląska.

Wielka to zatoka nizinna, weisnięta między Sudety a wyżynę Małopolską, komunikująca się z Zachodem przesmykiem Odry między skalistymi wzgórzami trzebnickimi z jednej, a piaszczystymi wydmiskami lużyckimi z drugiej strony, komunikująca się z południem, z Czechami za pośrednictwem Morawskiej Bramy, szczyrby w łańcuchach gór Sudetów i Karpat, zaś z Małopolską t. zw. Bramą Oświęcimską, przesmykiem Wisły między Karpatami, a wyżyną Małopolską.

I tak Śląsk położony na trzech rozdrożach, uległ wpływowi trzech stron, jako kraj przy Bramie czeskiej, niemieckiej i polskiej. Spór o to, kto tam i odkąd dokąd panował, zupełnie jałowy.

To były okresy i czasy, w których na pierwszy plan wybijała się nie historia narodów, a historia dynastji... Za dynastjami szły oczywiście i wpływy religij, języka i całej kultury.

Tak więc do roku 1346 dominowały wpływy polskich Piastów, a nie brakło współdziałania kultury niemieckiej, którą polscy Piastowie popierali. Od roku 1346 do 1526 dominowała dynastja Luksemburgów czeskich z ogromną przewagą wpływów niemieckich, przy czem jednak i polskich nie brało, jak nie brakło Ślązaków polskich w szeregach polskich, które zmiądzły hydrę krzyżacką pod Grunwaldem. I nie brakuje Jagiellońskich pomysłów rewindykacji Śląska więc i polskich na ten kraj wpływów.

Od roku 1526 do 1763 dominował wpływ dynastji Habsburskiej z najróżnorodniejszymi wpływami kulturalnymi, której domy legły rozsiane od Hiszpanji do Holandji i nad średnim Dunajem.

Ale wtedy i wpływ polski był potężny i równoważył się z wpływem niemieckim, zwłaszcza za panowania Wazów, którzy mieli często gęsto konszachty finansowej natury z Habsburgami i

z Piastami Śląskimi i na podstawie prawa zastawu przychodzili do władania. Tak to było n. p. z księstwem Opolskim; wtedy to polska królowa wdowa, a francuska księżniczka Marja z Gonzagów włądała kilkanaście lat właśnie z tytułu prawa zastawu na księstwie w Głogówku, w którym, jak to powszechnie wiadomo, gdy cała Polska legła zalana przez wrogów, znalazł król Jan Kazimierz bezpieczne schronienie i z ziemi śląskiej i gór przyległych żywieckich i tatrzańskich ludowe powstanie rozpoczęło erę oswobodzenia i zjednoczenia Polski.

I oto gadanina i kłamstwo niemieckie, że polski Śląsk od jakiejś tam daty dynastycznych układów z roku 1163 czy 1335 czy 1314 utracił wszelki kontakt z Polską!

Gdy w przededniu rozbiórów Polski Prusy weszły w posiadanie Śląska, spostrzegły z przerażeniem, jak mało wpływu wywarło współzycie kultury niemieckiej na polską ludność Śląska, a w szczególności Górnego Śląska, oddzielnego grzędami wzgórz skalistych i puszczy leśnych nie tylko od Polski, ale od reszty Śląska.

Najstraszniejsze doświadczenia, jakim został poddany polski lud Śląska, za panowania pierwszych dwóch władców pruskich, zamknęły serce, zatamowały temperament Ślązaka, ale nie zmieniły jego sentymentu. Lud górnośląski czekał, a gdy nadeszła chwila, rok 1806, 1807, 1813 i 1814, pokazał, jak czuje. Gdy całe Niemcy były zalane, gdy gliwickie i inne warszaty śląskie były ostatnią placówką fabrykacji broni, ludność polska Śląska była tym jedynym czynnikiem, który swą solidarnością z nieprzyjaciółmi Prus, z Francuzami, mógł zaważyć na szali. I w trwodze to donosząc naczelną komendzie niemieckiej w raporcie z dnia 2/VII, 1815, domagał się dyrektor kopalń, Gerhard, szczególnych pełnomocnictw i sądów doraźnych wobec «den schlechten und fuer die innere buergerliche Ruhe des Staates wirklichen sehr gefaehrlich gesinntten Einwohner».

Bunt ludu górnośląskiego stłumiony został w zarodzie. Broni palna i amunicja, wytworzone przez importowanych na Śląsk niemieckich górników i hutników, stały się decydującym czynnikiem do pogromu idei wolności w bitwie Narodów pod Lipskiem.

Tej roli owych «niehistorycznych» Polaków śląskich Niemcy i rząd pruski nigdy nie zapomnieli i nie zapomną.

Tylko Polska dała się wziąć na kawał! Mówiąc o niebezpieczeństwie polskim, i fałszując historję i obraz narodu polskiego, i często z doskonałym rezultatem wobec całego świata, nigdy nie wspomnieli Prusacy Śląska. Piorunując na Wielkopolskę i na ruch wielkopolski, z roztropnością węża nigdy nie wspomnieli o Śląsku. Depczą z trybuny parlamentarnej najświętsze prawa języka, wiary i własności narodu polskiego, ubierając zbrodnię i gwałt w formę ustawy i prawa przeciw Polakom, nie wypuścili Prusacy nigdy nawet przez pomyłkę słowa: Śląsk. I osaczeni, a prześladowani ze wszech stron Polacy, wpadli w sidła: oni także ani razu słowa Śląsk nie wspomnieli w swych walkach o wolność w obronie orężnej i duchowej praw swego istnienia. Nadaliśmy rozgłos «Wrzesni», a nie nie zrobiliśmy, gdy drogą zwykłego kancelaryjnego rozporządzenia zakazano dzieciom śląskiej polskiej inteligencji uczęszczać do szkół zagranicznych, «meist krakauer Schulen», gdy czeladników krawieckich angażowano do zawodu nauczycielskiego, gdy z powodu rozporządzenia, by każdy nauczyciel ludowy umiał po niemiecku, brakło ukwalifikowanych kandydatów, gdy drogą rozporządzenia obkładano dochody katolickich parafji osobnym podatkiem na rzecz niemieckiej szkoły, gdy rozporządzeniem biskupiem nakazano całemu duchowieństwu w ciągu roku nauczyć się po niemiecku pod grozą pozbawienia urzędu, gdy zezwolenia małżeńskie warunkowano poświadczaniem urzędowym znajomości języka niemieckiego, gdy pod karą zakazywano wielkiej własności przyjmować służby dworskiej, nie umiejącej po niemiecku i t. d. i t. d. — oto wiązanka rozporządzeń z czasów z przed r. 1827.

Wszystko nie pomogło! Przyszła wiosna ludów, która choć nie poruszyła Górnego Śląska bezpośrednio, a ledwie wiew jej swobody go tknął, a starczył, by cały gmach zbudowany według frydrycjańskich planów runął. Przyszła znowu do głosu polska mowa w szkole, powstały polskie pisma — pierwsze polskie pisma ludowe wogóle, — przyszedł do głosu poeci ludowi, weszli do parlamentu frankfurckiego dwaj po-



słowie polscy — ks. Szofronek i gospodarz Gorzolek, a «Dzień Górnośląski» z dnia 23. IX. 1848 tak pisał: «Otóż mamy na sejmie naszego deputowanego, ks. Szofronka. On żąda dla nas narodowości, t. j. abyśmy za Polaków, a nie za Niemców uważani byli i aby ojczysty język tak był dobrze szanowany, jak i niemiecki...»

«Sądzimy się być sami prawymi dziedzicami tej ziemi...»

To mogło wywołać popłoch w duszy pruskiej, która wyczerpała, jak się zdawało, już wszystkie środki wykorzenienia duszy polskiej z tego ludu. Obok szyszan coraz ostrzejszych natury publicznej, godzi się wymienić owo z kancelarii opolskiej wydane orzeczenie (20. IX. 1872), by każda szkoła, licząca «annaehierend 25%» dzieci niemieckich, była uważana za niemiecką, a przeto w której od pierwszej klasy nauka religii miała być wykładana po niemiecku, rozpoczęto pośrednią walkę ekonomiczną, którą postanowiono do ruiny doprowadzić polskie społeczeństwo, już zdekapitowane, bo inteligent, ksiądz, urzędnik, musiał albo się wiary i języka zaprzeczyć, albo z kraju się usunąć. Pozostał lud wiejski i robotnik. Tego trzeba było zniszczyć, złamać i poddać materialnie i duchowo importowanej ciągle i masowo na Śląsk niemieczyźnie.

**

Jakkolwiek znaczenie i rola ekonomiczna Śląska zdaje mi się być, dzisiaj zwłaszcza, lepiej znaną, niż życie duchowe i narodowe, dla wytlómaczenia ostatniego musimy wglądać z pewnej strony w życie gospodarcze Górnego Śląska.

Z góry muszę przedewszystkiem zaznaczyć, że bogactwo G. Śląska stanowi swego rodzaju legendę, Górny Śląsk jest w istocie krajem biednym. Sądząc ze sumy płaconych podatków bezpośrednich, jest mieszkańiec Górnego Śląska prawie dwa razy uboższy od przeciętnego mieszkańca Prus, a na 35 rejencji w Prusach jest tylko 6, które są biedniejsze od G. Śląska, 28 jest bogatszych. Twierdzenie, że pozostawienie G. Śląska przy Niemcach ułatwi im spełnienie zobowiązań wobec Aljantów, jest szaleństwem. Jest to kropla wody, którą oczywiście z radością wypije czy pochłonie w siebie Polska za cenę zjednoczenia.

Skąd to ubóstwo wobec notorycznego bogactwa przyrodzonego Śląska? Są trzy tego przyczyny: bezpośrednie i bezwzględne.

1. Gęstość zaludnienia kraju, a jałowość jego ziemi — dochód wielki deficyt w aprowizacji, który obniża dochody wnętrza ziemi i opartego nań przemysłu.

2. Położenie geograficzne Śląska w stosunku do Niemiec w ulicze ciasnej, a długiej, wcisniętej głęboko między organizmy innych państw — dawniej Austrii i Rosji, dziś Czech i Polski. Obecnie stało się ono jeszcze bardziej jaskrawe i krańcowe, to już istotna ślepa kiszka, na którą Niemcy chorują i którą trzeba Niemcom amputować.

To położenie Górnego Śląska na skrajnej peryferji państwa niemieckiego, a w kleszczach terytorjalnych austriacko-rosyjskich przed wojną, polsko-czeskich, a silniejszych kleszczach dzisiaj, sprawia i sprawiało zawsze, że produkt kopalnictwa śląskiego i przemysłu nie mógł iść, jak tylko z ofiarami, pokrywającymi wysokie koszty frachtu, w głąb Niemiec, a nie mógł iść w bliskie sąsiedztwo w kraje sąsiednie, między które był wcisnięty, bo z krajami tymi prowadziły Niemcy od 30 lat z górą mniej lub więcej ostrą wojnę cłową. Wszystko przemawia za tem, że ta sytuacja narazie nie ulegnie zmianie. O jakichś daleko idących uprzejmościach handlowych między Polską i Czechami z jednej strony, a Niemcami z drugiej, nie ma na razie mowy.

Ale w następstwie tego i wywóz na wschód z Górnego Śląska był dla jego górnictwa i przemysłu połączony z pewnymi ofiarami, mimo że gros kosztów, połączonych z wojną cłową płacił odbiorca.

Tak więc dwa czynniki się składały na to, by przemysł górnośląski nie był ani w przybliżeniu tak intratny, jak przemysł innych okręgów niemieckich. Oczywiście można tu by jeszcze tyśiące szczegółów przytoczyć dla wytłómaczenia, dlaczego kraj z natury bogaty, nie mógł ze skarbów przyrody pełną garścią korzystać i był w rezultacie istotnie ubogim.

3. Fakt słabej intratności przemysłu górnośląskiego bardzo szybko przyszedł do świadomości sfer finansowych i politycznych Niemiec. Nie tylko przeto ze względu na rozmiary i szyb-

kość rozwoju, ale i ze względu na nieporównanie wyższą intratę przemysłu nadreńskiego, tenże stał się przedmiotem szczególnej opieki, gdy natomiast przemysł górnośląski stał się Kopciuszkiem państwa niemieckiego.

Dla przemysłu zachodniego budowano drogi wodne, wkładano w te inwestycje miljarde, kalkulowano najlepsze taryfy kolejowe i wodne — dla Górnego Śląska czyniono tylko tyle, ile nacisk parlamentu nakazywał. Tymczasem parlament co raz to bardziej przestawał się interesować przemysłem śląskim, z punktu widzenia ogólnopństwowego przemysł górnośląski zaczął być czczarem. Wszystkie potrzeby państwa aż do Gdańska i Królewca zaspokajał przemysł Westfalji i Nadrenji, a Śląsk, o ile chciał konkurować, czynił to z ogromnymi ofiarami w dziedzinie ceny.

Czyżby dzisiaj nie tasama polityka wróciła? Czyż, gdy państwo niemieckie w okresie największej potęgi nie mogło sobie pozwolić na równomierne traktowanie potężnego nadreńskiego i mniej potężnego śląskiego przemysłu, czyżby teraz mogło być inaczej? Tak, inaczej... W tym sensie, że przemysł górnośląski zostałby zupełnie pozbawiony opieki, gdy sam z powodu swego niekorzystnego położenia geograficznego i złych dróg wodnych względem Niemiec nie może skutecznie konkurować.

Już przed wojną cały szereg najpotężniejszych towarzystw akcyjnych, eksploatujących przemysł górnośląski, nie dawał żadnej dywidendy. Tak było z tow. ake. Bismarckhuetten, tak z Hohenlohe Werke, tak z Oberschlesische Eisenindustrie, tak było z Milowitzer Eisenwerke i t. d.

Ruina wkradała się w ten potężny gmach zarysowany i popękany produkcją, dla której trudno było znaleźć zbyt... utrudniony przez barjerę celną na zewnątrz, podczas gdy zbyt do wnętrza, z którym był związany polityczną przynależnością, utrudniony był przez barjery... odległości.

Któż pierwszy miał paść ofiarą takiego ułożenia się stosunków ekonomicznych na Górnym Śląsku, jak nie czynnik najniższy: robotnik polski? I płacił robotnik polski i złym zarobkiem i zniesieniem w praktyce całego ustawodawstwa o ochronie pracy (n łodociani i kobiety musieli pracować w polziemiach) i wysokimi opłatami asekuracyjnymi, 3 razy wyższymi, niż w Nadrenji i Westfalji i tem wreszcie, że musiał znosić najstraszniejsze szyskany, których celem było nie tylko pogwałcenie go, ale też pokłócenie, ba, wzbudzenie nienawiści do przychodniego robotnika polskiego, który coraz silniej musiał wchodzić w rachubę, gdy złe stosunki ekonomiczne zaczęły robotnika polskiego z Górnego Śląska wypychać do Westfalji i Nadrenji. Robotnik górniczy z Kongresówki i Galicji nie tylko był szyskanowany rozmaitemi zarządzeniami legitymacyjnymi, lecz w porze zimowej musiał na sześć tygodni opuszczać warsztat pracy. Była to t. zw. «Karenz Zeit». Straszne i piekielne zarządzenie, które podkopywało i robotę w przemyśle i zmuszało nagle zawodowych polskich górnośląskich górników do zajmowania niezawodowych stanowisk. Ta degradacja, spowodowana przez masowy odpływ robotnika galicyjskiego i kongresowego, była zdolna wzbudzić najgorsze sentymenty w górnośląskim robotniku.

Oto cel! zrozumieeli wkrótce awanturnicy politycy pruscy, że protegując przemysł najsilniejszy nadreński, nie tylko podkopują przemysł górnośląski, ale łamią siłę ducha i odporność robotnika polskiego, którego nie tylko zmuszają do emigracji, ale w którym budzą nienawiść do własnych rodaków. Czego nie osiągnięto wiekowaną pracą, która się nazywa kulturalną, zdobyto machiawelskimi metodami polityczno-ekonomicznymi.

Oto błogie rezultaty w obliczu pruskiej myśli! Polskie społeczeństwo na Śląsku daży szybkimi krokami do rozbitcia, a zarzewie nieporozumienia między Polakami z tej i tamtej strony granicy zasiane! Rezultat zbyt cenny, by kosztów tej imprezy nie miał płacić górnośląski przemysł. Dla niego, dla owego «Bollwerk des Deutschtums im Kampfe gegen das Grosspolenthum» otworzyć się miały nowe perspektywy, tem świetniejsze, im społeczeństwo polskie będzie bardziej zdeptane, sponiewierane i podkopane. Wszak na polskiej ziemi gotowano wielką wojnę światową, która miała zdobyć dla przemysłu górnośląskiego nowy teren zbytu i Królestwo polskie Kongresowe, przyłączone do Niemiec, miało postawić przemysł i kapitał górnośląski na nogi!!

Inne były zarządzenia Boże!

Państwa centralne w wojnie, którą wywołały butnie, legły powalone, a zwycięscy Aljanci ogłosili uroczyste wskrzeszenie Polski, rozdartej przez trzech zaborców.

Polska może niezbýt pamiętała o sobie w długoletniej walce i niedoli, ale Ślązacy Polski nie zapomnieli. Znakomity bojownik idei narodowej Korfanty, nawiązujący do tlejącego uczucia narodowego, od ostatnich czynnych aktów górnośląskiej Polski, od współdziałania jej w oswojodzeniu J. Kazimierza, od płomiennej nienawiści wszystkiego, co niemieckie, w okresie wojen Napoleońskich, od deklaracji praw polskiego narodu w wiośnie ludów, wywołał na Górnym Śląsku tak zwarty, a tak świadomy siebie polski ruch narodowy, że Aljanci ani się chwili nie wahali, by starą Piastowską dzielnicę przyłączyć do odrodzonej Polski.

Wiadomo, że to postanowienie uległo zmianie wskutek fałszywych rekryminacji Niemców, że Polacy górnośląscy nie życzą sobie zjednoczenia z Polską. Na Górnym Śląsku zarządzono plebiscyt. Plebiscyt ten dał pół miliona głosów za Polską, a dał je w takich warunkach, że gorsze nie mogły być przez piekło wymyślone. Cały okręg przemysłowy, tam wszędzie, gdzie nie było centrów administracji politycznej i górniczo-przemysłowej, dał znaczną większość za Polską.

W bloku polskim jest 22 miast i miasteczek będących centrami administracji politycznej i przemysłowej. Razem liczą one 347.000 mieszkańców, razem z Bytomiem, Katowicami, Gliwicami i Królewską Hutą. Ta grupa dała większość niemiecką. Ale grupa osad fabrycznych — wszystkie nad 10.000 mieszkańców — w których nie ma centrów administracyjnych, a która to grupa jest liczniejsza, bo liczy 363.000 ludności, dała większość polską. Inne gminy dały za Polską ogromną większość głosów z wyjątkiem najmniejszych obszarów dworskich, gdzie znowu administracja magnatów i państwa pruskiego zdołała zgnieść swobodę i wolność glosowania. W sumie 662 polskich gmin oświadczyło się za Polską, a 226 za Niemcami.

I czyż powinny istnieć ślady wątpliwości, że cały obszar przemysłowy Polsce winien być oddany? Polsce dlatego, bo Polska potrzebuje bodaj jedyne centrum przemysłowe dla odbudowy i życia, podczas gdy w Niemczech ten okręg okazał się zbytkiem, właśnie zdatnym na igraszkę do antypolskich i imperjalistycznych celów politycznych.

Ale jeszcze dlatego innego Polska rewindykuje cały okręg przemysłowy. Bo lud tak chce, bo lud z największym poświęceniem dóbr materialnych, przeżywszy najwspanialsze odrodzenie swego ducha narodowego w walce o zjednoczenie narodu, taką wyraził wolę.

Święcimy od blisko 130 lat dzień 3-go Maja, jako dzień największego święta narodowego, jako pamiątkę wyrzeczenia się dla dobra ojczyzny wszelkich grzechów głównych narodu polskiego Wielkie święto! zwłaszcza, gdy każde wspomnienie jego nam skutecznie przypomina, że złożyliśmy na ołtarzu ojczyzny przywary naszego narodu! Wielkie święto ekspiacji!

Ale dzień 20 marca, który płomienną wolą ludu robotczego dał podstawy do wzbogacenia ojczyzny, rozszerzenia jej granic, wzmocnienia jej dobrobytu, podniesienia poziomu pracy narodu polskiego... jeżeli ten dzień nie będzie równie wielkim świętem, największym polskim świętem radości, to nie tylko będzie on dla Polski dniem najstraszniejszego wstydu i klęski, a dla Śląska dniem pożogi i spustoszenia, ale i dniem piekielnej radości dla Niemców, bo dniem, od którego liczyć one będą okres rewanzu i pomsty skutecznej!

Niech o tem pamiętają nie tylko Polacy, o których dolę idzie dzisiaj, niech pamiętają Aljanci, o których dolę idzie jutro!

OD ADMINISTRACJI POLONII

Podajemy do wiadomości ogólnej, że numery POLONII można kupować w bardzo wielu kioskach z dziennikami. Z każdym tygodniem zwiększamy i ulepszymy rozsyłkę naszego pisma po tych kioskach, a jeżeli w którym z nich publiczność nie znajdzie POLONII, prosimy o łaskawe podanie nam adresu odpowiedniego kiosku.

Konstytucja Rzeczypospolitej Polskiej

Artykuł 60.

Ministrowie i delegowani przez nich urzędnicy mają prawo brać udział w posiedzeniach sejmowych i przemawiać poza kolejną mównicę, zapisanych do głosu; w głosowaniach mogą brać udział, o ile są posłami.

Artykuł 61.

Ministrowie nie mogą piastować żadnego innego urzędu, ani uczestniczyć w zarządzie i władzach kontrolujących towarzystw i instytucji, na zysk obliczonych.

Artykuł 62.

Jeżeli urząd ministra sprawuje tymczasowy kierownik Ministerstwa, odnoszą się do niego wszelkie przepisy o urzędzie ministra.

Prezes Rady Ministrów w razie potrzeby porucza swoje zastępstwo jednemu z Ministrów.

Artykuł 63.

Liczbę, zakres działania i wzajemny stosunek ministrów, jak również kompetencje Rady Ministrów określi osobna ustawa.

Artykuł 64.

Trybunał Stanu składa się z Pierwszego Prezesa Sądu Najwyższego, jako przewodniczącego, oraz dwunastu członków, których wybierają z poza swego grona: ośmiu Sejm i czterech Senat.

Członkami Trybunału Stanu mogą być wybrane osoby, nie piastujące żadnego urzędu państwowego i używające pełni praw obywatelskich.

Wyboru członków Trybunału Stanu dokonują Sejm i Senat natychmiast po ukonstytuowaniu się na cały okres kadencji sejmowej.

Artykuł 65.

Dla celów administracyjnych Państwo Polskie podzielone będzie w drodze ustawodawczej na województwa, powiaty i gminy miejskie i wiejskie, które będą równocześnie jednostkami samorządu terytorjalnego.

Jednostki samorządowe mogą się łączyć w związki dla przeprowadzenia zadań, wchodzących w zakres samorządu.

Związki takie mogą otrzymywać charakter publiczno-prawny tylko na podstawie osobnej ustawy.

Artykuł 66.

W organizacji administracji państwowej przeprowadzona będzie zasada dekoncentracji, przy możliwym zespoleniu organów administracji państwowej w poszczególnych jednostkach terytorjalnych — w jednym urzędzie pod jednym zwierzchnikiem, oraz zasada udziału obywateli, powołanych drogą wyborów w wykonaniu zadań tych urzędów w granicach, określonych ustawami.

Artykuł 67.

Prawo stanowienia w sprawach, należących do zakresu działania samorządu, przysługuje radom obieralnym. Czynności wykonawcze samorządu wojewódzkiego i powiatowego należą do organów, utworzonych na zasadzie zespolenia kolegów, obieranych przez ciała reprezentacyjne, z przedstawicielami państwowych władz administracyjnych i pod ich przewodnictwem.

Artykuł 68.

Obok samorządu terytorjalnego osobna ustawa powoła samorząd gospodarczy dla poszczególnych dziedzin życia gospodarczego, a mianowicie: Izby rolnicze, handlowe, przemysłowe, rzemieślnicze, pracy najemnej i inne, połączone w Naczelną Izbę Gospodarczą Rzeczypospolitej, których współpracę z władzami państwowymi w kierowaniu życiem gospodarczym i w zakresie zamierzeń ustawodawczych określa ustawy.

Artykuł 69.

Źródła dochodowe Państwa i samorządu będą ustawami ściśle rozgraniczone.

Artykuł 70.

Państwo będzie sprawowało nadzór nad działalnością samorządu przez wydziały samorządu wyższego stopnia; nadzór ten mogą jednak ustawy przekazać częściowo sądownictwu administracyjnemu.

Wypadki, w których uchwały organów samorządu wymagać będą wyjątkowo zatwierdzenia przez organy samorządu wyższego stopnia lub przez ministerstwa, będą określone ustawami.

Artykuł 71.

Odwołanie od orzeczeń organów zarówno rządowych jak i samorządowych dopuszczone będzie tylko do jednej wyższej instancji, o ile ustawy nie przewidują w tym względzie wyjątków.

Artykuł 72.

Ustawy przeprowadzą zasadę, iż od karnych orzeczeń władz administracyjnych, zapadłych w pierwszej instancji, będzie przysługiwało stronom prawo odwołania się do właściwego sądu.

Artykuł 73.

Do orzekania o legalności aktów administracyjnych w zakresie administracji tak rządowej jak i samorządowej, powoła osobna ustawa sądownictwo administracyjne, oparte w swej organizacji na współdziałaniu czynnika obywatelskiego i sędziowskiego, z Najwyższym Trybunałem Administracyjnym na czele.

ROZDZIAŁ IV.

Sądownictwo

Artykuł 74.

Sądy wymierzają sprawiedliwość w imieniu Rzeczypospolitej Polskiej.

Artykuł 75.

Organizacja, zakres i sposób działania wszelkich sądów będą określone w drodze ustawodawczej.

Artykuł 76.

Sędziów mianuje Prezydent Rzeczypospolitej, o ile ustawa nie zawiera innego postanowienia, jednakże sędziowie pokoju z reguły wybierani są przez ludność.

Urząd sędziowski może objąć tylko osoba, odpowiadająca warunkom przez prawo wymagającym.

EWOLUCJA BOLSZEWIZMU

(Bankructwo teorii komunistycznych)

Ciekawe i doniosłe nadechodzą wieści z Bolszewji i z krain, na które Sowiety moskiewskie rozpostarły swoją władzę; świadczą one, że sami prorocy bolszewizmu zaczynają przyznawać, że ich teorie bezwzględного komunizmu nie mogą być zastosowane do życia społecznego. Telegramy z Rygi podają wiadomość, że najwyższa rada sowiecka w Moskwie przygotowuje dekret, na mocy którego posiadłości prywatne w miastach rosyjskich nie podlegają dalszej nacjonalizacji; a te które są już nacjonalizowane, a których wartość przed wojną nie przewyższała 7.500 funtów szterlingów (75.000 rubli), będą zwrócone byłym właścicielom. Jest to ustępstwo, którego wymagało tam samo życie, warunki ekonomiczne bytu narodowego... ale rząd, który postanawia podobny dekret, czy może być uznany w dalszym ciągu za rząd bolszewicki, za rząd, który mordował każdego, kto nie tylko czynem, lecz byle myślą, słowem lub gestem ośmielał się bronić swego mienia, lub tylko zasady prawa własności? Ale słuchajmy dalej głosów, idących stamtąd: 15-17 marca r. b. Gruzja została zajęta przez wojska bolszewickie, w tej chwili tam się sformował rząd Sowiecki, w Tyflisie i w Batumie ukazały się proklamacje Lenina, zasługujące na uwagę: «Tu w Gruzji nie powinniście powtórzyć błędów, które były zrobione w Rosji; powinniście poczynić ustępstwa klasie waszej inteligencji; małe sklepy, nieduże składy towarów mają pozostać w rękach właścicieli obecnych i wogóle handel miejski ma trwać dalej spokojnie i nieprzerwanie; język gruziński ma zostać językiem oficjalnym kraju; przyłóżcie wszelkich starań, aby wejść w kontakt i porozumieć się z temi partjami politycznymi, które nie są nieprzebrane wrogiem *socializmowi*. Więc, co się dzieje? Widzimy uznanie «dokonanych błędów», nie słyszymy już słów: nacjonalizacja, rekwizycja, łepienie nieposłusznych; przeciwnie: «szukajcie pojednania z tymi, co nie są nieprzejednani», «oszczędzajcie waszych inteligentów», a groźne słowo «komunizm» zamienione słowem więcej zrozumiałem, więcej realnem, więcej życiowem: «*socializm*».

Czegoż dowodzą te wszystkie ustępstwa?

Dowodzą niezawodnie jednego, że teorie komunistyczne, przy zetknięciu się z życiem realnem bankrutują.

Ten kierunek pojednawczy rządów Sowieckich zaczyna trwożyć skrajne elementy komunistyczne, które poczynają czuć chwiejący się pod nimi grunt. I Lenin tłumaczy dla czego się robią te ustępstwa.

W jednej ze swoich mów powiada dosłownie: «My mamy poza sobą trzy i pół lata ciężkiej i nieprzerwanej walki; a dzisiaj nam czynią zarzuty, że powracamy do starego porządku rzeczy, burżuazyjnego i kapitalistycznego; ale ci co nas o to obwiniają, chyba zapomnieli, jak wielkie rezultaty osiągnął bolszewizm w naszym kraju t. j. zupełne unicestwienie klasy burżuazyjnej. A jednak w chwili obecnej, przy obecnych ekonomicznych i międzynarodowych warunkach, nie dać pewnych ustępstw, to grać na rękę tej burżuazji, która tylko wyczekuje naszego upadku... jednak jej nadzieje nie ziszczą się, Sowiety mają dosyć siły, żeby przyznać błędy, poczynione w przeszłości, ale mają też moc i na to, żeby zwyciężyć wszelkie trudności i uratować samą treść komunizmu, chociaż by to było kosztem pewnych oliar i ustępstw od drogiej nam zasad teorii komunistycznych.

Nie trzeba być głębokim myślicielem, nie trzeba się wdawać w zbyt subtelną analizę tych słów przywódcy bolszewizmu, żeby zrozumieć, że tylko sofistami chce on osłonić prawdę; a prawdą jest, że samo życie zadalo klam bolszewizmowi, że dzisiejsza jego ewolucja sama przez się dowodzi bankructwa idei komunizmu.

Wł. M.

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

Powrót emigrantów z Ameryki.

Parowiec pasażerski «Gdańsk», należący do polsko-amerykańskiego towarzystwa żeglugi morskiej w dniu 16 maja przybywa do Gdańska z 1.000 emigrantów z Ameryki. Prócz pasażerów parowiec przywiezie pełny ładunek mąki amerykańskiej. Powrót parowca do New-Yorku nastąpi 23 maja.

Drugi parowiec tej samej linii «Pułaski» przybył już z New-Yorku do Gdańska z pełnym ładunkiem mąki dla Polski w ilości 6.500 ton.

Komiwojażerowie dla Rosji.

W kołach kupieckich poruszono już sprawę wyjazdu komiwojażerów z Polski do Rosji w celu nawiązania stosunków handlowych. Wyjazdowi temu przypisują pierwszorzędne znaczenie ekonomiczno-handlowe. W każdym razie twierdzą powszechnie, że bez pośrednictwa komiwojażerów trudno będzie nawiązać poważniejsze stosunki handlowe Polski. Związek komiwojażerów opracował już w tej mierze memoriał dla ministerów handlu i przemysłu oraz skarbu, występując z rozmaitemi propozycjami w tym kierunku. W memoriale proponują między innymi utworzenie specjalnej sekcji ministerjalnej do spraw komiwojażerów, których przedstawiciele będą mogli porozumiewać się bezpośrednio z reprezentantami handlu Rosji sowieckiej.

Rosja gotuje się do handlu z Polską.

Centralny komitet rosyjskich kooperatyw ctwiera w Mińsku filję, zadaniem której będzie regulowanie wywozu z Polki towarów do Rosji. Pod kierownictwem urzędników filji będzie się odbywało przeładowywanie towarów na pogranicznej stacji Niegorieleje do Mińska.

26 Ciągnienie Miljonówki.

Wylosowany został N r następujący: 1.663.585

Hojna ofiara.

Resursa kupiecka w Warszawie złożyła na ręce p. Ministra Spraw Wojsk, czek opiekujący na sumę 650.000 mk, jako dar na potrzeby inwalidów. Pieniądze te mają być użyte na utworzenie warsztatu rymarskiego im. Resursy kupieckiej. Zorganizowaniem warsztatu zajmie się Sekcja Opieki Dep. VI M. S. Wojsk

Okrawanie Śląska Cieszyńskiego.

Prasa cieszyńska w dalszym ciągu notuje fakty przyznawania przez komisję delimitacyjną wcale znacznych przestrzeni Śląska Cieszyńskiego Czechom. Tak np. 27 kwietnia w Koszycach pod Frysztatem komisja aż na 2 kilometry

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skuteczniejsza po najlepszym kursie jedynie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 100 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały i Agencje: Białą podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów oraz 4 oddziały miejskie w Warszawie. Filja w Antwerpii (Belgia).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Pułtusk, Zamość, Chełm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz, Sandomierz.

JEDYNY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 6-10 dniach. BANK oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).

weszła w głąb na obszar Polski i tu dopiero, zagarnawszy dla Czechosłowacji tak zw. Czarny Las poczęła wbijać nowe słupy graniczne. Wytykanie granicy na miejscu, co ma być zadaniem komisji, odbywa się wciąż z pokrzywdzeniem Polski i ani razu jeszcze nie powiększyło choćby o najmniejszy drobiazg terytorjum polskiego.

Co ważniejsza, że komisja ta, w której biorą udział Polacy, pracuje, mimo że Sejm nasz rozstrzygnięcia ambasadorów nie ratyfikował i że ministerjum spraw zagranicznych, jak zapewniał wicem. Dąbski w Cieszyźnie, także sobie tego nie życzy.

Zniesienie stanu wyjątkowego.

Ministerjum Spraw Wewnętrznych komunikuje, że z dniem 2 maja r. b. ustaje we wszystkich miejscowościach, gdzie był wprowadzony, stan wyjątkowy, zarządzony na podstawie ustawy z dnia 25 lipca 1919 roku.

Traktat handlowy Rumuńsko-Polski.

Celem zawarcia traktatu handlowego z Polską udaje się do Warszawy specjalna komisja. Traktat ma być zawarty na takich samych warunkach, jak traktat z Czechosłowacją, który został podpisany 26 kwietnia.

Niemcy o Polsce.

Korespondent warszawski gazety « Times » w Nr. z d. 10 b. m. pisze:

Niemcy ustępując pośpiesznie z Polski w listopadzie 1918 r., pozostawili w biurze górniczym w Częstochowie tajne sprawozdania i notatki o Polsce, z ekonomicznego punktu widzenia.

Rząd polski przedrukował obecnie i ogłosił najważniejsze części tych sprawozdań, interesujących z tego względu, że opinie w nich zawarte zadają kłam wielu rzeczom, służącym za podstawę propagandzie niemieckiej, w związku z plebiscytem górnośląskim.

« In Polen ist nichts zu holen », było jedynym z najczęstszych argumentów niemieckiej kampanji plebiscytowej, w której Niemcy ze wzgardą wskazywali na zacofanie w polskich obwodach, tuż poza granicą, porównyując je z najnowszymi ulepszeniami w uprawie roślin i przemyśle w okęgach na G. Śląsku. Przypisywano to niższemu poziomowi cywilizacji po stronie polskiej i wrodzonej gnuśności i nieudolności rasy polskiej.

Atoli w roku 1915, przemysłowcy niemieccy zmienili zdanie « Polska jest krajem bogato uposażonym przez naturę i posiada pod żyznym gruntem ukryte skarby mineralne. Jej węgiel, cynk i miedź są olbrzymiej wartości, a jeśli te skarby nie są dotychczas należycie wyzyskane, trzeba to przypisać przede wszystkim rządowi rosyjskiemu w kraju i warunkom, w jakich się dotąd znajdował. Polska posiada nadto dzielną i bardzo zdolną ludność przemysłową. Wszędzie w tym kraju znajdujemy żywioty, potrzebne dla szeroko rozwiniętego przemysłu ».

Oto wyrazy uznania od tych samych ludzi, którzy niedawno wmawiali w swych obywateli,

że Polska jest rodzajem Aceldany, źle rządzonej przez rasę niepraktycznych chuliganów.

Tranzyt przez Polskę.

Biuro prasowe ministerjum spraw zagranicznych komunikuje: « Dnia 21 b. m. p. Kazimierz Olszowski, dyrektor departamentu M. S. Z. podpisał w Paryżu w imieniu Polski oraz w. m. Gdańska konwencję, przewidzianą przez art. 98 traktatu wersalskiego.

Konwencja ta ma na celu uregulowanie komunikacji tranzytowej poprzez obszar Polski oraz obszar Gdański pomiędzy Prusami Wschodnimi a pozostałą częścią Niemiec.

Wykonanie traktatu ryskiego.

We wtorek ostatni obradowała w min. spr. zagranicznych komisja międzyministerjalna w sprawie wykonania traktatu ryskiego. W obradach uczestniczyli przedstawiciele ministerjów: rolnictwa Królikowski, kolei Gięysztor, aprowizacji Mech, poczt Raczkowski, skarbu Dangel, robót publicznych Konopka, spraw wewnętrznych Jarmulowicz, zdrowia Trenkner, oświaty ks. biskup Szelażek, sztuki Turczyński, sprawiedliwości Berezowski, spraw wojskowych płk. Matuszewski, gł. urzędu likwidacyjnego Kauzik. Z sekretariatu delegacji byli obecni pp. Ładoś i St. Zaleski. Przewodniczył naradom p. Dąbski, a zastępuje go wiceminister Strassburger. Ustalono, które ministerja mają wykonywać poszczególne artykuły traktatu i wysłać delegatów do komisji mieszanych dla dokonania reewakuacji i rozrachunku.

Hakatyzm w szkołach gdańskich.

Charakterystyczny dla stosunków gdańskich szczegół podają dzienniki poznańskie.

Rodzice chłopców, uczęszczających do miejskiej szkoły średniej w Nowym Porcie, skarżą się na tamtejszych nauczycieli, którzy nietylko lubują się w uprawianiu niemieckich śpiewów patriotycznych, lecz na szczególną szykanę każą dzieciom polskim solowo występować «Deutschland, Deutschland über alles», jak za dawnych pruskich czasów. Jaką agitację antypolską urządzają nauczyciele znanego z hakatyzmu «Conradinum» we Wrzeszczu, ilustruje następujący fakt: Celem fakultatywnego udzielenia lekcji polskich, zażądano zgłoszeń uczniów stosownie do zarządzeń władzy szkolnej. Po zgłoszeniu zaś nuchodzili nauczyciele rodziców dzieci, oczywiście niemieckich, aby spowodować ich do cofnięcia zgłoszeń do nauki języka polskiego.

Delegacja bolszewicka w Warszawie.

Pan W. Perzyński w swoim artykule « Z dnia na dzień » w Rzeczypospolitej, podaje ciekawe szczegóły z pobytu delegacji bolszewickiej w Warszawie; poniżej zamieszczamy ten ciekawy artykuł.

Nasi mili goście bolszewicy, załatwiając po sklepach sprawunki podobno za wszystko płacą złotem. Złoto bolszewickie tem się różni od złota kapitalistycznego, że każda sztuka monety za-

wiera dla wagi od 15 do 20 procent bizmutu. Nabywcy tego złota będą więc mieli po delegacji bolszewickiej w Warszawie cenne i oryginalne pamiątki. Z czasem może, jako numizmaty o dużej historycznej wartości monety te staną się cenniejszymi od pieniędzy bez bizmutu.

Prócz złota mili goście przywieźli nam i kwiaty. Z chwilą, gdy pociąg wiozący ich przeszedł granicę i znalazł się na polskiej ziemi rzucili z okna wagonu czerwony bukiet. Kwiaty bolszewickie niczem się nie różnią od kwiatów kapitalistycznych. Nawet ozerwony swój kolor zawdzięczają naturalnym barwnikom a nie losowi czerezwycząjek. Mają też i swój specjalny język, tylko oczywiście symbole jego nie są tak staroświeckie i sentymentalne, jak w mowie kwiatów kapitalistycznych. Więc rozrzucane tu i ówdzie czerwone bukiety nie znaczą ani, «kocham cię», ani « tęsknię », ani « pragnęłbym wiecznie być z tobą » tylko « organizujecie strąk », « spowodujecie zamach » albo « starajcie się wywołać jakąkolwiek awanturę ».

Tych kwiatów i tego złota goście nasi nie będą nam zapewne skapili przez cały czas swego pobytu? Ale czy to się zda na co? Mocno w to wątpić należy. Rąj komunistyczny przestał już nęcić ludzi więc i prorocy jego wróca zapewne z czasem do Rosji z tem smutnym przekonaniem, że wbrew przysłowiu łatwiej jest nieraz ostatecznie być prorokiem we własnym kraju, niż zagranicą.

Z rynku warszawskiego

Hurtownicy utyskują, że ich nadzieje względem powiększenia się obrotów handlowych po zawarciu pokoju i plebiscytem górnośląskim spełzły na niczem. Przypisują to tej okoliczności, że nie jest jeszcze należycie zorganizowany obrót handlowy z Rosją. Dalej twierdzą, że wszelkie ograniczenia handlowe są szkodliwe dla handlu. Nie zadawała hurtowników ujawniona w kołach rządowych dążność do zniesienia wszelkich «urzędów» handlowych i przywozowych. Narzekają oni, że jednocześnie narzuca się handlowi innego rodzaju kontrole. Są zwłaszcza niezadowoleni z tego, że rząd zamierza «normować» handel z Rosją w postaci ścisłej kontroli. Twierdzą, że wszelkie kontrole, misje handlowe i przedsiębiorstwa państwowe nie dawały dotychczas wielkich korzyści. Krytykują szczególnie misję handlową, która wyjechała swego czasu do Rosji południowej, kiedy ta była wolna od najazdu bolszewickiego. Misja ta zawiadomiła, że kupiła znaczną ilość surowców dla Polski. Otóż hurtownicy twierdzą, że nie było z tego korzyści dla przemysłu krajowego. Utrzymują oni ciągle, że jedynie wolny handel i kupiecka inicjatywa może wyleczyć państwo z ran ekonomicznych, zadanych przez wojnę. Wystarczająca kontrola jest straż pograniczna, która pilnować winna, żeby nie przemycano towarów zakazanych. W rezultacie jednak hurtownicy warszawscy przyznają, że z powodu małych obrotów handlowych ceny wielu towarów znacznie spadły.

Pamięci Bajonczyków

Dnia 9 maja upłynęło sześć lat, odkąd na polach Arrasu padli chwalebna śmiercią pierwsi Bajonczycy w obronie Francji, z myślą o Polsce... Od tego czasu tysiące polskich żołnierzy padło od Yzery po Dniepr, od Bałtyku po Izonco... W służbie swojej i obcej, a zawsze z myślą o Niej, Wielkiej i Niepodległej. Ale skromny sztandar Bajonczyków, podziurawiony kulami niemieckimi, pozostanie na zawsze symbolem i wspomnieniem owej polskiej kompanji z Bajonny, której ośm tygodni wykszolenia wojennego wydawało się czasem za długim, i rwała się iść bronić Francji, a bić Niemca, bo miłość do jednej, a nienawiść do drugiego wzięła we krwi po przodkach.

Podobno w Warszawie ma Polska zmartwychwstała wzniesić pomnik ich pamięci. Zanim do tego przyjdzie, możeby kto pomyślał o skromnym bodaj kamieniu na grobie jednego z nich, którego cała kompanja kochała, jak brata, Wacka Liszkowkiego, owego « Petit Polonais », na którego pogrzebie płakało całe Lisieux w Normandji?

POWSTANIE NA GÓRNYM ŚLĄSKU

(Ostatnie wiadomości).

Ostatnie wiadomości z górnego Śląska są sprzeczne. Pewnym jest to, że stwierdzono udział regularnych sił niemieckich w walkach z powstańcami polskimi i że rząd polski wyparł się wobec Aliantów jakiegokolwiek udziału w całym powstaniu i zakazał ostro wszelkich zaciągów ochotniczych do szeregów powstańczych. Alianci czynią wszelkie zabiegi w Warszawie, by rząd polski w wpływiał uspokajająco na powstańców. Uniwersytet krakowski zaprotęstował uroczyste przeciw angielskiemu projektowi pozbawienia Polski G. Śląska. Niesprawdzone wiadomości podają, że ma przysięść do zawieszenia broni. Nawet nieprzejazne nam, to jest angielskie źródła stwierdzają, że ze strony polskiej uczyniono wszystko, czego chcą Alianci. Z tych samych źródeł (angielskich) podają, jakoby Korlanty zajął stanowisko przeciw Polsce, wyrażając się, że Śląsk obejdzie się bez Polski, ale ona nie da sobie rady bez węgla śląskiego.

W. RAORT

(z cyklu: ŚMIESZNE HISTORJE)

OCH, TE BILETY!...

Musiałem wyjechać do Przemyśla nocnym pociągiem, więc już rano udałem się na dworzec, aby kupić bilet, co teraz jest zresztą w ogólnym użyciu. Wybierając się na tę wyprawę, kazałem sobie przygotować stare, sportowe ubranie, podkute, grube buty, linę ratunkową i aparat do wdychiwania tlenu. Nadto wypróżniłem dokładnie kieszenie, zostawiając portfel, pugilares, papieróśnię i zegarek w domu na biurku, w obawie przed złodziejami kieszonkowymi, którzy bezkarnie teraz operują w biały jasny dzień.

Dumny ze swego pomysłu, pobiegłem jeszcze do miasta, aby się ubezpieczyć na życie i gdy wróciłem do domu, żona moja miała już wszystko przygotowane, tak, że w kilka minut byłam przebrany od stóp do głowy i wyglądałem jak typowy taternik wybierający się na Giewont.

Ucałowany i pożegnany ze żmami w oczach przez żonę, udałem się na wyprawę po bilet kolejowy. Zabrałem z sobą tylko tyle pieniędzy, ile potrzebowałem na opłacenie biletu kolejowego i tramwajowego, które to pieniądze trzymałem mocno w garści.

Wskutek ogromnego przepelnienia, musiałem przeczekać coś cztery wozy tramwajowe i dopiero z piątego zostałem dla braku miejsca przez motorowego wyrzucono.

Postanowiłem jednak za wszelką cenę dostać się na dworzec i oczekiwałem z niecierpliwością na szósty wóz. W międzyczasie przeczytałem dwa smutne pisma humorystyczne i dwa we-

ROBOTNICY POLSCY WE FRANCJI

Guesnain.

Otrzymujemy następujący list z Guesnain: W numerze 18 Polonii z dnia 30 kwietnia wyczytaliśmy artykuł pod tytułem « Księża polscy na kopalniach francuskich ».

Jest to kwestja poważna dla górnika polskiego i każdy może być wdzięczny Centr. Komitetowi Kopalń Franc. za tak troskliwe staranie się o opiekę religijną nad górnikami polskimi. Ale każdemu górnikowi polskiemu nasunie się na myśl, dlaczego C. K. K. F. stawia opiekę religijną na pierwszym planie, a szkołę dla dzieci polskich na drugim? O ile zbytecznym jest żądać stałego księdza dla każdego stu Polaków, o tyle jest obowiązkiem wymagać polskiego nauczyciela już dla 50 dzieci polskich. Na wszystkie zagłębia węglowe wystarczy zupełnie kilku księży, którzy za pomocą objazdów zdołają obsłużyć wszystkie środowiska polskie, tem więcej, że w wielu wypadkach w nagłych potrzebach sprostą zadaniu ksiądz francuski.

Ale nauczyciela polskiego nie zastąpi w żadnym wypadku Francuz, ten nie zdoła uczyć polskich dzieci po polsku. I dlatego C. K. K. F. i ci, co mają na celu opiekę moralną nad górnikami polskimi we Francji, o ile myślą tylko o opiece religijnej, a kwestję szkoły polskiej odsuwają na dalszy plan, grubo się mylą, nie doceniając istotnych potrzeb i dążeń polskich górników.

Górnik polski nie jest dobrodusznym kmiotkiem, wylę tym codopiero pod wiejską strzechą i przed szkaplerzem i konfesjonalem żąda dla swych dzieci szkoły, a dla starszych bibliotek i zjednoczenia zawodowego i na pierwszym miejscu stawia oświatę i wychowanie w duchu ogólnoludzkim i narodowym.

Górnik polski, Olszański.

P. S. Uwagi powyższe zamieszczamy tem chętniej, że dzielimy je najzupełniej.

Z Auchel, Bruay i Marles.

W ubiegłą niedzielę Polacy w powyższym okręgu górniczym obchodzili święto narodowe. Po zbiórce w Marles w południe wyruszone z muzyką i ze sztandarami, przy współudziale Sokoła i szkoły do Bruay, gdzie w tamtejszym lesie odbyły się wspaniałe ćwiczenia sokole, deklamacje, śpiewy, przemówienia. Wieczorem w sali skatingu odbyła się zabawa taneczna. Tymczasowemu Zarządowi Towarzystw cześć!

Saint-Etienne.

Sprawozdanie z wiecu polskiego w Saint-Etienne, odbytego w ubiegłą niedzielę odkładamy z braku miejsca do przyszłego numeru.

Porady prawne.

Administracja POLONII udziela odpowiedzi na wszelkie zapytania pisemne w kwestiach prawnych; dział ten prowadzi adwokat, uproszony na ten cel przez POLONIĘ.

DZIAŁ URZĘDOWY

Z konsulatu generalnego polskiego komunikują nam:

Począwszy od dnia 8 maja cena paszportu polskiego wynosi 100 franków, cena wizy 100 franków, odnowienie paszportu na rok 100 franków.

KRONIKA

◊ Wiadomości Kościelne.

Z okazji świąt Zesłania Ducha św. odbędzie się uroczysta msza św. z kazaniem polskim w Assomption dnia 15 b. m. o godzinie 10 1/2.

◊ Obchód Święta Narodowego w szkółce imienia ś. p. Szawklisa.

Dn. 29 Maja r. b. o godz. 2 i pół po połud. w Szkółce imienia Szawklisa odbędzie się obchód święta narodowego 3 Maja; na uroczystość złożą się: komedyjka, śpiewy, deklamacje, oraz żywe obrazy; te ostatnie, o ile grono dzieci będzie dość liczne. Dla tego administracja szkółki zaprasza usilnie rodziców, by przed obchodem dzieci jaknajliczniej do szkółki przyprowadzali. Szkółka otwarta co czwartek od god. 2-iej do 6-iej po poł. (Bd. Lannes, barak nr. 8, metro porte Dauphine).

◊ Zebranie Sokoła paryskiego.

(Bankiet dla delegatów warszawskich)

Dn. 7 Maja r. b. odbyło się zebranie Sokoła paryskiego, które się rozpoczęło odczytem panny Kruszewskiej o Szopenie. Prelegentka zaznajomiła liczne zebranie z życiorysem sławnego muzyka, podkreślając jego gorący patriotyzm i przeżyte cierpienia z powodu nieszczęść Ojczyzny, wyjaśniła ich wpływ na twórczość Szopena i odegrała na fortepianie niektóre z jego arcydzieł — Marsz żałobny, Polonez, Mazurki i inne.

Zgromadzeni rżęsiłymi oklaskami dziękowali prelegentce.

Następnie prezes Sokoła oświadczył, że gniazdo paryskie zostało przyjęte do związku Sokolstwa Polskiego. Oświadczenie to było powitane oklaskami; zakomunikował, że 15 i 16 Maja r. b. odbędzie się w Lille (Francja) zjazd towarzystw

sołe dzienniki polityczno-społeczne i wreszcie doczekałem się tramwaju.

Przeskoczyłem przez dwie pensjonarki i jednego woźnego magistrackiego, przebiłem głową otwarty parasol wsiadając do wozu pani, przesiadnąłem się przez rozkraczane nogi dwóch oficerów i jednej podeszłej niewiasty, chwyciłem się jedną ręką za twarz portjera z banku hipotecznego, a drugą za łańcuszek od zegarka jakiegoś brzuchatego pana i wreszcie znalazłem się na platformie.

Tu natychmiast zostałem rzucony na przyciśniętą w rogu wozu zakonnicę, razem z nią uderzyliśmy głowami o metalową miednicę, którą trzymała jakaś służąca w rękę, razem z miednicą i służącą zatoczyliśmy się na jakiegoś rudego żyda, który chwycił za szyję francuskiego oficera, który znowu chwycił się rzemienia, wiszącego u pułapu i tak jakoś zatrzymaliśmy się na podółku poważnej matrony, w której środku aż coś zadudniło.

Wreszcie ruszyliśmy.

Jakiś starszy pan założył mi rączkę zakrzywionej łaski za kołnierz i tak się mnie trzymał, aż do kościoła św. Elżbiety. Konduktor chcąc wydobyć się ze ścisłu, chwycił się jedną ręką mojej krawatki, a drugą warkocza jakiejś panielki i razem z nią (t. j. krawatką, nie panielką) upadł na kolana przed jadącym listonoszem, ale chwyciwszy się jego torby, dzwignął się natychmiast z kolan i usiadł na kapeluszu owej matrony, w której środku poprzednio aż zadudniło.

Dojechalismy.

Wypadłem przed dworcem z tramwaju z dwoma walizkami i jakimś dzieckiem w powijakach, na które upadła zakonnica, oficer francuski i portjer z banku hipotecznego.

Szybko wstaliśmy, rozdzieliliśmy się tem, co do kogo należało i pobiegłem do kasy biletowej.

Po godzinie stałem wreszcie w środku popłatanego i ściśniętego ogonka, aby otrzymać bilet jazdy. Obok mnie stał jakiś mocno wyelegantowany pan, wtoczywszy się na mnie całym ciałem. Na plecach oparła mi jakaś baba ze wsi ogromny tłomok, zdaje się kartofli, jakaś krzykliwa pani podparła mnie dużym parasolem, bardzo sympatyczny zresztą staruszek wsadził swoją głowę pod moje prawe ramię, maleńka, splekana dziewczynka trzymała się kureczowo mojej lewej dłoni, dwóch żołnierzy złożyło mi plecaki i jeden kuferek na obie nogi, a jakiś niecierpliwy, a wysoki jegomość położył mi wyciągniętą w stronę okienka prawicę na głowie... Byłem więc tak ściśnięty, zmiętoszony, przylepiony i przygwożdżony, że o poruszeniu się z miejsca mowy być nie mogło.

Ponieważ siły mnie zupełnie opuściły, a przedemną ciągnął się jeszcze «wąż centkowany, jaszczurowy, kręty», składający się z głów, głów, głów, bów, kapeluszy, dekoltaży, karków, karczoków, karczydeł — gmatwaniny nóg, nówek i nożyk — splotu rąk, parasoli, kłębów tydek, torebek, torb, torbeczek, lasek, zawiniątek, kolan, kolanek, futerałów i brzuchołów — oparłem się plecyma o tłomok kartofli i dwa damskie kapelusze, lewą stroną ciała o jakiś mięciutki biust, prawą o owego mocno wyelegantowanego pana, a przodem o « habig » jakiegoś niskiego jegomościaka, udo jakiejś niezłego niewiasty i bukiet cudnych chryzantem, wieszonych komuś zapewne na imieniny.

I stałem tak « bezduszny i bezwolny w kamiennej zadumie niebytu » — jak mówią poeci.

(dok. n.)

BANK ZWIĄZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH

Kapitał Zakładowy z Rezerwami 280.000.000 Marek

Centrala w POZNANIU. — Oddziały : BYDGOSZCZ,
GDAŃSK, GRUDZIĄDZ, KIELCE, KRAKÓW, LUBLIN,
PIOTRKÓW, RADOM, TORUŃ, WARSZAWA (1, ul. Jasna)

Oddział w NOWYM-YORKU

(Union Bank of the Co-operative Societies of Poznań, Poland,
New-York Office, 23-31 West 43d Street, New-York)

Załatwia na najkorzystniejszych warunkach wypłaty w całej
Polsce wzamian za franki, wpłacone na jego rachunek do :

BANQUE FRANCO-POLONAISE, 41, avenue de l'Opéra, PARIS

Przekazy do 1000 fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes"

POLSKIE BIURO BUREAU POLONAIS

3 bis, rue Emile-Allez, Paris (17^e).

Tłumaczenia, przepisywanie na maszynie, lek-
cje polskiego i francuskiego, lekcje zbiorowe
wieczorem, sporządzanie aktów prawnych, porady
prawne przez adwokata. **Ceny przystępne.**

gimnastycznych, w którym przyjmują udział
delegaci z Warszawy, na ich powitanie w imie-
niu naszego gniazda wyjeżdża do Lille druh
naczelnik Kozielec.

Delegaci warszawscy mają przybyć z Lille do
Paryża 17 Maja. Zgromadzenie postanowiło
urządzić na przyjęcie warszawskich druhów
d. 17 maja bankiet, na którym mają być prze-
mówienia, muzyka, będzie śpiewał chór sokola.
Bankiet odbędzie się w restauracji « Stephane »
Palais-Royal, 9 rue de Valois, o god. 8 wiecz-
rem; opłata od osoby 12 franków. Na ten bankiet
Sokół zaprasza druhów i gości, którzy będą
mile widziani.

Osoby, któreby chciały uczestniczyć w ban-
kietcie, mogą się zgłaszać do druha, zastępcy
sekretarza Kucharskiego, 48 rue de Richelieu
od godziny 9 do 12 rano, codziennie,

**

Następne zebranie Sokola odbędzie się d. 21
Maja w Sobotę w sali kawiarni Chope de la
Fontaine (36 rue de Richelieu) o god. 9 wiecz.

◊ Technicy polscy o Napoleonie.

Staraniem Stowarzyszenia Techników Pola-
ków w Paryżu odbędzie się w sobotę dnia

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać mar-
kami pocztowemi 75 centimów na druk nowych
opasek.

ZAKŁAD DENTYSTYCZNY.

Drów S. Mendrysa i S. Halpersona
hirurgów-dentystów

wszelkie operacje dentystyczne bez bólu
przyjmują : od 8 i pół do 12 i od 2 do 6
w niedz. i święta od 9 do 12 rano
32, place Saint-Georges (IX^e)
Nord-Sud : Saint-Georges.

14 maja r. b. o godz. 8 i pół wieczorem w lokalu
Francusko-Polskiej Izby Handlowej, 7, rue Poi-
tiers, odczyt na temat : Napoleon jako wielki
twórca robót inżynierskich, oraz jako ekono-
mista i finansista. Odczyt wypowie pan Dunin
Borkowski, inżynier.

Wszystkich członków Stowarzyszenia T. P.
jakoteż i gości na ten odczyt zaprasza Zarząd.

◊ Obchód Dziewicy Orleańskiej w Pa- ryżu.

Po raz pierwszy w tym roku obchodzono
święto Dziewicy Orleańskiej, jako święto ogólnie
narodowe, a więc ze współudziałem sfer oficjal-
nych. W niedzielę d. 8. rano, odbyła się główna
uroczystość u stóp pomnika przy ul. Rivoli,
złożona z przemówienia min. spraw-wewn.
p. Marraud i składania wieńców przez różne
korporacje i towarzystwa. Druga część obchodu
rannego polegała na uroczystym pochodzie z
przed kościoła św. Augustyna przed tenże pom-
nik Dziewicy Orleańskiej.

Wieczorem pochody historyczne w kostju-
mach epoki przebiegały poszczególne dzielnice
Paryża. Zarówno w rannych, jak i wieczornych
pochodach wojsko przyjęło bardzo liczny
udział.

◊ Obchód Napoleona w Paryżu.

Uroczysty obchód Napoleona w Paryżu
rozpoczął się d. 4 maja nabożeństwem w Notre-
Dame, wobec przedstawiciela prezydenta rze-
czypospolitej, przy udziale władz, sądu,
akademii, świata parlamentarnego i wojskowe-

Apprenez le FRANÇAIS
et les autres LANGUES VIVANTES

A L'ÉCOLE BERLITZ

31, boulevard des Italiens

Prospectus Q franco. sur demande

UCZCIE się FRANCUSKIEGO
i innych
JĘZYKÓW NOWOŻYTNYCH

w SZKOLE BERLITZ'A

31, boulevard des Italiens

Prospekty Q bezpłatnie, na żądanie.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-43

Wykonuje wszelkie druki polskie.
Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe.
Broszury. Formularze. Zaproszenia.
Książki, etc. etc.

Na żądanie, przeprowadza sama korektę polską.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski

w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.
Modele pierwszorzędných domów.
Przechowywanie i przerabianie futer.
Ceny umiarkowane.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et
Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

Pierwszy Polski Sklep Artykułów Piśmiennych.

ROMAN REMBELSKI

Przyjmuje prenumeratę na **dzienniki war-
szawskie** (16 fr. miesięcznie z przesyłką) :

*Kurjer Poranny — Robotnik — Kurjer
Warszawski — Rzeczpospolita*

zarazem poleca **KSIĄŻKI POLSKIE**
3, rue Fourcy. — Paris IV.

go. Po nabożeństwie, urozmaiconem śpiewami i
muzyką przez chóry i orkiestrę, złożone z 550
wykonawców, kazanie okolicznościowe wygłosił
kapelan wojskowy i żołnierz, ks. Hennocq.

Po południu tegoż dnia, na zebraniu w Sor-
bonie wygłoszono szereg odczytów, poświęco-
nych głównie pokojowej i organizacyjnej dzia-
łalności Napoleona.

Główna uroczystość dnia następnego miała
charakter wojskowy, a złożyły się na nią; ranny
przeгляд wojsk na placu Etoile przez prezy-
denta rzeczypospolitej, Milleranda, oraz po-
południowa uroczystość u Inwalidów, na której
przemówienie wygłosił min. w. Barthou. Salwy
armatnie towarzyszyły uroczystości popołu-
dniowej.

◊ Konferencja o Górnym Śląsku w dzień 3 Maja.

Dn. 3 Maja r. b. odbyło się w sali Geograficz-
nej, staraniem Sokola paryskiego, uroczyste
zebranie dla uczczenia święta Narodowego.
Prezydował p. Lallemand, członek Akademii
paryskiej, który w przemówieniu wyraził gorącą
sympatię dla Polski i życzył jej rozwoju i powo-

WAŻNE DLA PODRÓŻUJĄCYCH

dla przyjemności i za interesami

POLONIA udziela swym czytelnikom bezpłatnie wszelkich objaśnień co do ceny biletów kolejowych, pobytu w hotelach, itinerarjów najwięcej zajmujących, etc.

Pozostając w stosunkach z pierwszorzędnymi fachowcami możemy ułatwić każdemu podróż JAKNAJPRZYJEMNIEJSZĄ i JAKNAJTAŃSZĄ.

Wydajemy KARNETY PODRÓŻNE obejmujące wszystkie koszty (kolej, hotele, powozy, etc., etc.

Dla otrzymania wyczerpujących objaśnień, prosimy o podanie nam NAZWISKA, ADRESU, CELU PODRÓŻY, CZASU PRZEZNACZONEGO NA PODRÓŻ, KLASY KOLEI, ILOŚCI OSÓB, RODZAJU HOTELI.

Prosimy o dołączenie marki na odpowiedź.

Pierwszorządny dom polski

JEAN GASIOROWSKI

Robes, Manteaux et Tailleurs

Créations de Modèles

Maison MAILLET

14, rue Duphot

PARIS

Téléph. Gutenberg 71-67.

dzenia na drodze postępu i kultury. Następnie profesor Lwowskiego uniwersytetu p. E. Romer wygłosił odczyt o Gór. Śląsku, który całkowicie podajemy. Prezes Sokoła, p. Milkuszyce, w przemówieniu francuskiej potem polskiej dziękował pp. Lallemand i Romerowi za ich konferencje.

◊ **Nabożeństwo w d. 3 Maja.**

W kościele d'Assomption 3 Maja r. b. w dzień Święta Narodowego odbyło się uroczyste nabożeństwo, przy licznej zgromadzeniu kolonii polskiej i w obecności naszych władz cywilnych i wojskowych. Zgromadzonych rodaków powitał przemówieniem ks. prałat Postawka. Nabożeństwo odprawił ks. Dyla, który wygłosił od ołtarza kazanie okolicznościowe patriotyczne, wspominając, że w tym wielkim dniu 130 lat temu Naród Polski osiągnął największe zwycięstwo, bo w imię idei, w imię ratunku kraju pokonał samego siebie, swoje stare przesady polityczne i społeczne, pokonał « prywatę » dla dobra publicznego i chociaż uległ wrogiej przemocy fizycznej, ale dał dowody światu całemu, że moralnie zasługuje na życie wolne i niepodległe i że żyć będzie. Podczas nabożeństwa śpiewał chór dziewczynek od Św. Kazimierza, który zakończył uroczystość odśpiewaniem hymnu « *Boże coś Polskę* »

◊ **Przyjęcie 3 Maja u p. Posła Rzeczypospolitej Polskiej.**

W dzień Święta Narodowego 3 Maja poseł polski Maurycy hr. Zamoyski i hrabina Zamoyska przyjmowali w swym prywatnym mieszkaniu (28 Av. Henri Martin). Liczni przedstawiciele kolonii polskiej w Paryżu, poczynając od dyplomatów, a kończąc na dziennikarzach, artystach i biurowych pracownikach, zgromadzili się, żeby pozdrowić przedstawiciela Polski i jego małżonkę w tę niezapomnianą, narodową rocznicę. Gospodarze gościnnie witali przybyłych, znajdując dla każdego uprzejme i serdeczne słowo. Chłodzące napoje, ciasta, herbata

Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących Iej,
IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

LE

“JOURNAL DE POLOGNE”Quotidien du soir paraissant en français
à VARSOVIE, 54, Nowy Swiat

Directeur :

Rédacteur en chef :

FRÉDÉRIC DELAGNEAU — ROBERT VAUCHER

Le “JOURNAL DE POLOGNE” est le seul Quotidien servant de trait d'union entre la France et la Pologne. Il est le mieux renseigné sur toutes les questions politiques, littéraires, économiques et financières ayant trait à la Pologne et à l'Est européen.

Le “JOURNAL DE POLOGNE” vient d'instituer des services économiques donnant des renseignements gratuits sur toutes les questions d'importation et d'exportation, intéressant la France et la Pologne, sur les Bourses de Pologne et valeurs polonaises cotées aux Bourses de Paris et de Lille.

S'adresser aux Services Parisiens :

9, rue Richempance, Paris (8^e)

ABONNEMENT : un an 70 fr. ; 6 mois 36 fr.

**PIERWSZORZĘDNY ZAKŁAD
KRAWIECKI MĘZKI****E. KUCHARSKI**

48, rue Richelieu, Paris

Krój wytworny. — Wykończenie staranne.

Ostatnie modele.

Ustępstwo od cen dla Rodaków.

Instituteur polonais diplômé désirerait donner des leçons de polonais et d'allemand. Accepterait aussi une place de professeur dans une famille. S'adresser à la Revue POLONIA.

przy dużym wspólnym stole, ożywiona, swobodna rozmowa nadały przyjęciu cechę staropolskiej gościnności, usuwając z niego wszelką sztywność.

◊ **Wypożyczalnia książek.**

Staraniem « Opieki Polskiej » otwarto z dniem 1 maja w lokalu « Opieki », 6, quai d'Orléans wypożyczalnię książek polskich. Warunki wypożyczenia są następujące : wpisowe jednorazowe 2 fr., kaucja 20 fr. za dzieło, oraz 2 fr. 50 miesięcznie jako abonament.

Wypożyczalnia jest otwarta w tygodniu codzień od 11 ej do 4 ej bez przerwy, a w niedziele od 10 ej do 12 ej. Wypożycza się również książki na prowincję.

◊ **Odczyt prof. Krassowskiego.**

Dnia 3 maja profesor Krassowski z Warszawy wygłosił w Sorbonie w amfiteatrze Michelet odczyt na temat : Udział Polaków w zdobyciach naukowych ogólnych, przy licznym a dobranym udziale publiczności polskiej i francuskiej.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

Doktór J. MALINIAK

b. Asystent paryskich szpitali miejskich
Przyjmuje 34, rue Greuze (XVI^e), metro Trocadero. — Tel. Passy 20—65 codziennie prócz niedziel i świąt od g. 6 do 7 w.

ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART
J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne, brzozy, makaty.

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
105, boulev. du Artystów Ma-
Montparnasse larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Literatów Polskich i polskiej
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

RESTAURACJA POLSKA,

12, rue de l'Université. — Obiady niedrogie.
W niedziele Flaki, Pączki i Chrusty.

Importation - Commission

LECZINSKI & C^{ie}

684, San Martin | 67, rue de la Victoire

BUENOS-AIRES

PARIS

Républ. ARGENTINE

Téléph. CENTRAL 07-74

Fournit tous renseignements et se charge de
tous achats en ARGENTINE pour
Cuirs, Laines, Viandes congelées, etc.

BIENEFELD JACQUES**KUPUJE :** Perły, Drogie Kamienie,
Bizuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA,
przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK
i ogłoszeń do TYGODNIKA
w Księgarni POLONII,
3 bis, rue La Bruyère. Paris.

“AU MONT-BLANC” HOTEL
KAWIARNIA

Restauracja, 2, avenue du 11 Novembre
w Champigny
st. Kolejowa Champigny naprzeciw dworca kolejowego,
dworzec Bastylji

Właściciel Polak, Stefan Kniat.
Ceny umiarkowane. Doskonała kuchnia, Ogród,
altany, Miescowość uroczą nad Marną, jedna z
najpiękniejszych do wycieczek, w pobliżu Paryża.

Przejezdny Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestiach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych, konsularnych. Można zgłaszać się codziennie, międzygodzinami 5 a 6 po południu.

LE GÉRANT : P. NEVEU